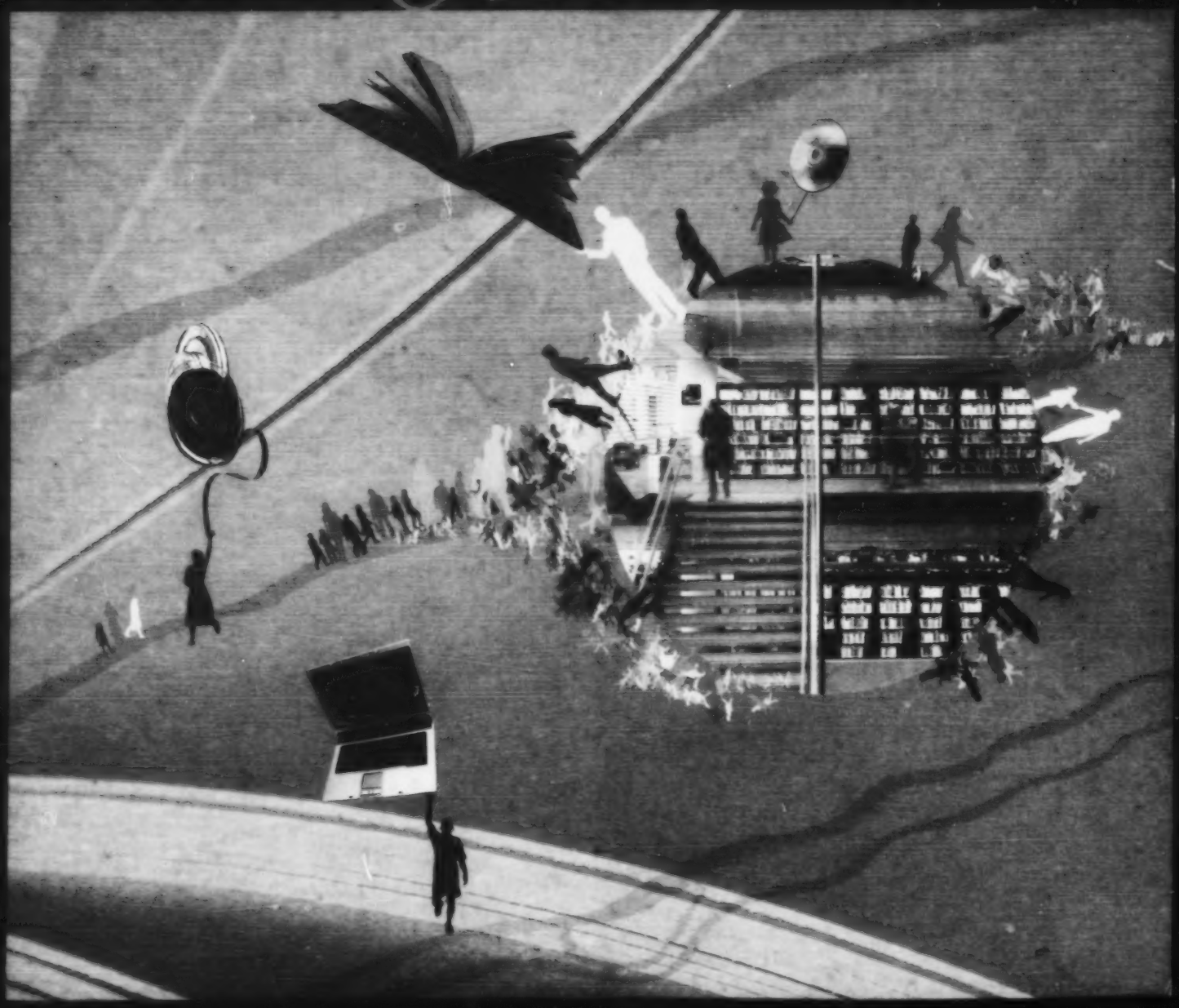
Chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

N° 74

Hiver 2008

rayons ouverts



Sommaire

3 Éditorial

Dossier : L'approche client à BAnQ

5 L'approche client au service des usagers de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

8 À l'écoute des usages et des usagers : mieux connaître pour mieux servir

10 S'enrichir dans la diversité : comment BAnQ accueille les communautés culturelles

12 Le développement des publics des centres d'archives : une route à trois voies

14 La référence spécialisée au service de la collectivité

20 Du sur mesure pour le personnel des bibliothèques du Québec !

21 Les services aux éditeurs : des liens au-delà de la diffusion en bibliothèque

22 Gestion des documents des ministères et organismes : une approche novatrice

23 Après les consultations, des actions

24 Innovations technologiques et services à distance : ouvrir les murs de la bibliothèque

26 Les réservations en accès libre : bilan d'une réussite

La vie de BAnQ

28 Publicité Sauvage et Bibliothèque et Archives nationales du Québec, partenaires pour le dépôt légal des affiches

29 La Bibliothèque du Nouveau Monde sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

31 Une programmation culturelle à s'approprier !

33 Un itinéraire sur les traces de HEC Montréal : vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal de BAnQ

34 Un centre d'archives sur la route des Cantons

36 Expositions

42 Événements

Rubriques

19 Comptes rendus de lectures

27 Trucs pratiques

30 Acquisitions patrimoniales

35 Le livre sous toutes ses coutures

Rédactrice en chef
Sophie Montreuil
Secrétaire de rédaction
Michèle Lefebvre
Conception graphique
Marie-Violaine Lamarche
Révision linguistique
Nicole Raymond
Production
Martine Lavoie
Photographies
Suzanne Langevin, p. 3
333 photo, p. 8
Bernard Fougères, p. 4 dans le bas à gauche, p. 7, 9, 10, 20, 23, 26-27, 43
Pierre Perrault, p. 14

© Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Dépôt légal : 1er trimestre 2008
ISSN 0835-8672

Cette publication est réalisée par **Bibliothèque et Archives nationales du Québec**. Nous tenons à remercier les artistes ainsi que les entreprises qui ont bien voulu nous permettre de reproduire leurs œuvres et leurs documents. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

La revue À rayons ouverts, chroniques de Bibliothèque et Archives nationales du Québec, est publiée trimestriellement et distribuée gratuitement à toute personne qui en fait la demande. On peut se la procurer [illegible]

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Direction des communications et des relations publiques
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4

ou par courriel : [illegible]@banq.qc.ca

On peut consulter À rayons ouverts sur notre portail Internet au www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales
Québec

par Lise Bissonnette
Présidente-directrice générale

Vers une familiarité

Le décalage entre la perception et la réalité est l'un des objets d'étude les plus fascinants en communication. Comment arriver à modifier une perception erronée d'une personne, d'une politique, d'un métier, d'une institution ? Les recettes simplistes sont vaines et les meilleures stratégies ne sont jamais vraiment sûres. S'il est un milieu qui se heurte de façon durable à cette difficulté, c'est bien celui des archives et des bibliothèques, qui compose encore avec tant de regards passéistes et ignorants, lors même qu'il répond à merveille à certains des besoins les plus pressants du temps présent.

Les perceptions bougent un peu, tout de même. Ouvrons des publications de pointe en design et en architecture ; il devient rare de ne pas y trouver textes et images admiratifs de nouveaux lieux analogues aux nôtres. Les grands créateurs ou ceux qui aspirent à l'être tiennent à inscrire à leur parcours une bibliothèque, petite ou grande, dont la réalisation apporte désormais autant de prestige que celle d'un musée. Lisons les chroniqueurs des nouveaux médias ; dans cette littérature encore dominée par les contenants clinquants, on commence enfin à trouver des références aux contenus que nous proposons, serait-ce par la voie indirecte du grand débat sur les visées hégémoniques de Google. Les erreurs techniques pullulent dans ces discussions encore sommaires mais peu importe, petit à petit on commence à comprendre que l'organisation ordonnée des richesses documentaires des nations, sur la toile, est en voie d'advenir grâce aux institutions patrimoniales comme la nôtre, qui en ont la garde et qui participent pleinement à la révolution numérique.

Ces percées demeurent bien faibles au regard de l'ampleur des réalités qui restent à faire découvrir. La présente édition de *À rayons ouverts* donne un aperçu de la multitude des services à la fois classiques et nouveaux qu'offre une institution comme Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Loin d'être exhaustive, la présentation fait découvrir en corollaire la multitude de ce que le marché appelle des « clientèles cibles » et révèle que chaque citoyen – du bébé au chercheur – peut s'y retrouver, de même que chaque groupe d'appartenance – d'une association bénévole à un gouvernement. Que leurs services s'offrent sur place ou à distance, les bibliothèques et les archives s'organisent actuellement comme un lieu premier non seulement d'accès mais de « connexion » des savoirs entre eux et avec ceux qui les désirent, ce qui est bien l'idéal – ainsi que la belle utopie – de notre temps.

Si nous arrivions un jour à créer le tout cohérent qui inspire notre action, nous ne serions surtout pas au bout de nos peines, qui sont en réalité des plaisirs tant que dure la création de nouveaux services. Le plus difficile, le plus complexe, reste d'amener nos concitoyens à s'approprier cette offre extraordinaire. C'est-à-dire à se conduire en propriétaires d'une telle richesse, à l'habiter avec constance plutôt qu'à en faire usage à l'occasion, sans poursuivre la découverte. Il n'est à peu près aucun domaine d'activité qui ne puisse s'appuyer sur nos ressources pour mieux maîtriser son histoire et son présent, pour enseigner, éclairer, comprendre, échanger. Le recours à nos services désormais si étendus et si accessibles devrait faire partie du quotidien, mais nous sommes encore loin d'avoir trouvé les voies de l'heureuse familiarité qui vient de l'intimité d'usage. Quand nous y arriverons, et c'est là l'un des grands objectifs des rapprochements actuels entre milieux documentaires, les perceptions rejoindront les réalités. Souhaitons que nos services soient alors débordés…

Dossier

L'approche client à BAnQ

L'approche client *au service des usagers*

de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

par HÉLÈNE ROUSSEL, directrice générale de la diffusion

Difficile de réussir des services à la clientèle sans adopter une approche client ! Que cette approche soit le résultat d'une démarche systématique ou qu'elle soit appliquée de manière plus intuitive, elle permet à une institution de service de garder le cap sur l'objectif premier de son activité : des usagers satisfaits.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) trouve sa raison d'être dans le service qu'elle rend à ses publics, ceux d'aujourd'hui comme ceux de demain. Que ce soit dans l'accomplissement de ses mandats de conservation ou de diffusion, tant pour les œuvres publiées que pour les documents d'archives, BAnQ place les usagers qu'elle dessert, actuels, potentiels et futurs, au cœur de sa réflexion et de son action.

Clients ou usagers ?

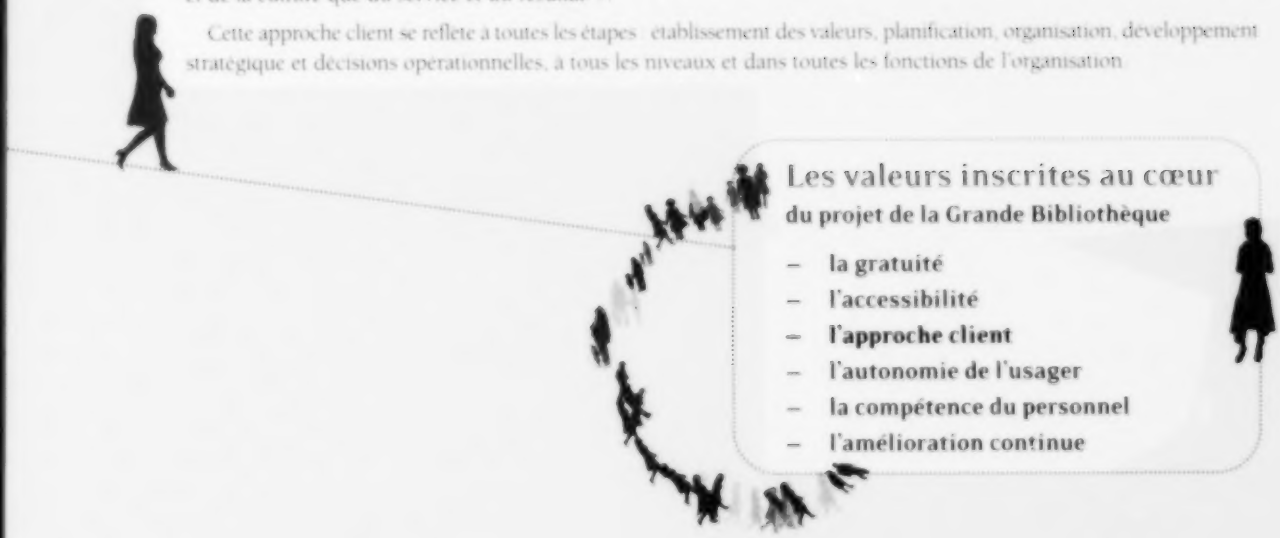
Clarifions dès maintenant la terminologie relative aux « clients » des institutions de service documentaire. On parle d'abonnés, d'usagers, de chercheurs, de clients, de publics : qu'en est-il pour une institution comme Bibliothèque et Archives nationales du Québec ? Conformément au bon usage de la langue française, BAnQ privilégie le terme « **usagers** » pour désigner ses « clients[1] ». Ce terme comprend à la fois ceux qui utilisent effectivement les services offerts et ceux qui sont susceptibles de le faire.

Les usagers de BAnQ proviennent du Québec ou d'ailleurs et profitent des services et des collections de BAnQ, tant dans ses locaux que par son portail Internet. Enfin, ces usagers doivent s'inscrire comme « **abonnés** » pour se prévaloir de certains services (emprunt de documents, utilisation des postes multimédias, consultation en ligne de bases de données et d'autres ressources documentaires électroniques, etc.). Tous les résidents du Québec peuvent s'inscrire gratuitement, soit pour utiliser les services offerts dans les locaux de BAnQ ou pour bénéficier des services à distance.

Le fait pour BAnQ de servir des « usagers » n'empêche nullement l'institution de s'inspirer des principes et des règles de bonne gestion élaborés par les sciences administratives en matière de service à la clientèle, et de les appliquer. C'est dans cet esprit que BAnQ pratique l'approche client pour toujours mieux servir ses usagers. Cette approche client a d'ailleurs été inscrite dès le début du projet de la Grande Bibliothèque parmi les valeurs clés dans la conception du bâtiment et des services.

L'approche client fait partie des valeurs de BAnQ, guidant ses objectifs avant même d'orienter la définition et les modalités des services offerts, comme le note Sheila Corrall : « Ainsi, le service à la clientèle relève autant de l'objectif et de la culture que du service et du résultat[2] ».

Cette approche client se reflète à toutes les étapes : établissement des valeurs, planification, organisation, développement stratégique et décisions opérationnelles, à tous les niveaux et dans toutes les fonctions de l'organisation.



Les valeurs inscrites au cœur du projet de la Grande Bibliothèque

- **la gratuité**
- **l'accessibilité**
- **l'approche client**
- **l'autonomie de l'usager**
- **la compétence du personnel**
- **l'amélioration continue**

L'exemple de la Grande Bibliothèque

La création de la Grande Bibliothèque – et l'on oublie trop souvent qu'il fallait inventer une toute nouvelle institution et non seulement construire un édifice – ainsi que sa gestion quotidienne depuis son ouverture il y a près de trois ans constituent un exemple frappant de l'importance que BAnQ accorde à l'approche client. À noter, plus particulièrement, les points suivants.

- Le programme des activités et des espaces qui a servi de cadre à la conception et à la construction de la Grande Bibliothèque à la suite d'un concours d'architecture international.

- La gamme des services offerts à divers publics : jeunes et adultes, chercheurs et grand public, amateurs avertis, nouveaux arrivants, petites entreprises et travailleurs autonomes, chercheurs d'emploi, etc.

- L'accessibilité étendue à la très grande majorité des collections par leur présence sur des rayons en libre accès. Non seulement cette mesure permet aux usagers d'utiliser les collections selon leurs besoins et sans devoir recourir à des membres du personnel (comme c'est le cas lorsque les collections sont dans des rayons fermés au public), mais elle favorise aussi la découverte de ressources documentaires insoupçonnées.

- Des espaces accueillants, confortables et variés afin de répondre aux besoins divers de tous ces publics : salles de travail avec tables, fauteuils, postes d'écoute et de visionnement, isoloirs et cabinets fermés pour la recherche, etc.

- Des éléments de mobilier alliant originalité, élégance et fonctionnalité, notamment ceux conçus par le designer québécois Michel Dallaire par suite d'un concours de design à l'échelle du Québec.

- Des collections comprenant des ressources documentaires diversifiées et de qualité, en vue de répondre aux besoins de tous, quel que soit le sujet ou le support du document : des livres, des CD de musique, des films, des ressources électroniques, pour ne nommer que celles-là. Des efforts particuliers ont été faits pour améliorer les secteurs moins bien couverts par les collections initiales, par exemple en sciences et technologies. Ces efforts se voient récompensés, les usagers étant de plus en plus nombreux à utiliser les collections dans ces champs d'intérêt.

- Une collection numérique formée de documents numérisés à partir des fonds de BAnQ et de ressources électroniques rendues disponibles grâce à des licences d'utilisation négociées auprès de fournisseurs commerciaux. Comme elle est très majoritairement accessible à distance, tous les Québécois peuvent profiter de cette collection constamment enrichie.

- Des documents attrayants, pour lesquels les moindres détails de la préparation matérielle ont été pensés afin de concilier préservation, durabilité et apparence agréable.

- Des systèmes et des technologies d'information et de télécommunication mis en œuvre pour répondre le mieux possible à des objectifs de convivialité et d'efficacité.

- Des modalités de prestation de services établies dans le but de rendre ceux-ci accessibles et faciles à utiliser, en favorisant l'autonomie recherchée par une forte proportion des usagers ; dans ce but, plusieurs services sont offerts en mode autonome et ils s'avèrent fort populaires auprès des usagers : emprunt et renouvellement des emprunts, réservation de documents, cueillette des documents réservés sur des rayons en libre accès, etc.

- Des services rendus par un personnel accueillant, compétent et sensibilisé à l'approche client. L'institution offre à tous les employés en contact avec les usagers des activités de formation qui contribuent fortement à les mobiliser en faveur des services aux usagers et à leur donner les outils nécessaires pour assurer ceux-ci de la façon la plus efficace et la plus autonome possible.

- Enfin, la préservation au quotidien de tous ces éléments par la surveillance continue de l'utilisation correcte des espaces, des équipements, des collections et des services, par le maintien de la quiétude recherchée dans une bibliothèque, par l'entretien des locaux de façon à favoriser leur respect par les quelque 9000 personnes qui fréquentent quotidiennement la Grande Bibliothèque.

On le constate : la liste est longue pour rendre compte des multiples facettes de l'offre de service de BAnQ, qui, toutes, témoignent d'une préoccupation marquée de satisfaire les besoins des usagers. L'approche client figure ainsi au cœur des façons de faire de BAnQ non seulement à la Grande Bibliothèque mais dans l'ensemble de l'institution.

De nombreux moyens

Toujours dans l'esprit de l'approche client, BAnQ propose à ses usagers plusieurs véhicules pour transmettre leurs suggestions, leurs commentaires ou leurs plaintes, allant de la communication directe avec le personnel jusqu'au recours au Protecteur des usagers, en passant par la création d'un Centre de relations clients. BAnQ favorise ces communications avec ses usagers pour mesurer leur satisfaction et pour travailler à l'amélioration continue des services.

Il convient également de mentionner que BAnQ ne préconise pas une philosophie de « client-roi ». Dans le but d'assurer un service de qualité, accessible à tous, l'institution exige des usagers qu'ils respectent les politiques établies et le *Code des responsabilités des usagers*. En vertu de ce *Code*, les usagers sont par exemple tenus de traiter les employés avec respect, obligation que l'on doit malheureusement rappeler à certains.

Afin de bien servir le plus grand nombre d'usagers possible, BAnQ doit baliser la hauteur des services offerts, de manière à s'assurer que les services rendus aux uns ne l'empêchent pas de répondre aux besoins des autres. Ainsi, un bibliothécaire aidera un usager dans ses recherches d'information et de documentation non pas en effectuant la recherche à sa place mais en le guidant pour qu'il puisse la faire lui-même. L'aide sera adaptée aux besoins de chaque usager, les uns requérant plus de soutien que d'autres.

Deux ans après la fusion entre la Bibliothèque nationale du Québec et les Archives nationales du Québec, les efforts sont maintenant centrés sur l'évaluation des services rendus et sur l'étude de la satisfaction des usagers. Les informations recueillies permettront d'apporter des ajustements et de guider BAnQ vers l'instauration de nouvelles modalités ou carrément vers la création de nouveaux services.

L'approche client, pour des usagers toujours nombreux, encore mieux servis et (presque !) toujours satisfaits !

1. Le terme « client » s'applique lorsqu'il y a transaction financière ou situation de concurrence. Pour une bibliothèque, il est préférable de parler d'« usager ». Voir *Le grand dictionnaire terminologique* de l'Office de la langue française (http://www.olf.gouv.qc.ca/ressources/gdt.html).
2. Traduction de Sheila Corrall, « Planning and Policy Making », dans Maxine Melling and Joyce Little (dir.), *Building a Successful Customer-Service Culture: a Guide for Library and Information Managers*, Londres, Facet Publishing, 2002, p. 27.

À l'écoute des usages et des usagers : mieux connaître pour mieux servir

par DANIELLE CHARRON, directrice de la relation avec la clientèle

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a mis en place diverses stratégies afin de permettre aux usagers de faire entendre leur voix et de participer à la définition de l'offre des services qui leur sont fournis. Le texte qui suit présente les moyens déployés à cet effet dans le milieu des bibliothèques et des archives dont s'est dotée BAnQ afin de s'assurer que cette voix est entendue.

La *Déclaration de services aux citoyens*

Une des pierres angulaires de l'orientation client dont s'est dotée BAnQ est sa *Déclaration de services aux citoyens*. Ce texte, largement diffusé sur le portail et dans les édifices de l'institution, énonce les principes qui guident le personnel dans l'offre de services et expose les mécanismes mis en place afin de centrer cette offre sur les besoins des usagers.

Parmi ces principes, on trouve la gratuité des services, l'accessibilité des lieux, des collections et des systèmes, le respect et la diligence à l'égard des usagers, le suivi des services rendus et le réajustement des objectifs en fonction d'une situation qui évolue.

La *Déclaration* rappelle également les missions, mandats et objectifs de l'institution de même que ses engagements à les atteindre et à les réaliser. Cela n'est pas anodin puisque, du point de vue de l'usager, la diffusion de l'offre (ce à quoi il peut s'attendre, le « quoi ») est bien souvent le point de départ de sa réflexion sur la pertinence des services qui lui sont offerts et sur sa satisfaction envers ceux-ci. Par ailleurs, en énonçant dans leurs grandes lignes les modalités de l'offre (le « comment »), la *Déclaration* permet également de préciser à l'usager ce à quoi il peut s'attendre.

Si les services rendus ne sont pas conformes aux énoncés exprimés dans la *Déclaration de services aux citoyens*, l'usager est en droit de questionner l'institution à cet égard et cette dernière se doit de lui donner le moyen de le faire de façon conviviale et transparente.

La gestion des plaintes et des commentaires

Répondre rapidement et de façon sensible aux plaintes et aux commentaires émis par les usagers est bien sûr une activité essentielle de BAnQ. Toutefois, les réponses données aux usagers à titre individuel, qui bien souvent rappellent les politiques et procédures en vigueur dans l'institution, ne constituent qu'une partie du travail de gestion des plaintes et commentaires. En effet, dans une institution qui valorise l'approche client et l'amélioration continue des services, toutes les plaintes, commentaires et suggestions des usagers constituent des occasions de revoir les façons de faire, les politiques, procédures et règlements établis. À la lueur d'un besoin qui apparaît d'abord comme unique ou personnel mais qui parfois représente une tendance parmi les usagers, on peut se remettre en question.

En ce sens, le traitement d'une plainte va bien au-delà de la réponse donnée à un usager dans un cas particulier. Il s'agit alors d'un travail de fond sur les modalités d'une offre qui, pour se bonifier, doit faire l'objet d'une réflexion menant parfois à des changements importants.

Par exemple, les plaintes et les commentaires reçus au sujet de la réservation des postes multimédias à la Grande Bibliothèque peu après son ouverture ont entraîné une révision complète des méthodes d'attribution des postes et du temps alloué aux usagers. Les problèmes de niveau sonore parfois élevé à la Grande Bibliothèque ont mené à la conception et à la mise en place d'une vaste campagne appelée Opération Quiétude et à l'étude de solutions concrètes afin de réduire le bruit dans les espaces publics.

La gestion des plaintes et commentaires permet également de mieux connaître les usagers qui fréquentent l'institution. On sait par exemple que les usagers se préoccupent particulièrement des questions environnementales (on demande plus de bacs à recyclage, moins de copies imprimées, on remet en question l'émission automatique de reçus aux postes de prêt en libre-service) et qu'ils ont un très grand souci de la langue française (coquilles sur le portail, dans les cotes des documents ou les notices du catalogue).

Le Protecteur des usagers

La mission du Protecteur des usagers est d'examiner les plaintes des usagers qui, après avoir épuisé tous les recours administratifs, estiment qu'ils ont été victimes d'une injustice ou qu'ils ont fait l'objet de discrimination de la part de BAnQ. Le Protecteur est donc chargé d'étudier les plaintes recevables, de faire enquête au besoin et d'émettre des recommandations de solution. Pour des raisons évidentes, le Protecteur des usagers ne fait pas partie du personnel de l'institution.

Le Protecteur des usagers est nommé par le conseil d'administration de BAnQ pour un mandat de cinq ans. Il doit remettre un rapport annuel de ses activités à la présidente-directrice générale ; celle-ci en informe le conseil d'administration de BAnQ.

Beaucoup d'organismes gouvernementaux se dotent de mécanismes de révision externe de ce type afin d'assurer aux usagers un traitement juste, équitable et impartial. Par contre, il est plutôt rare de trouver ce mécanisme dans le domaine des bibliothèques et des archives.

À noter que le Protecteur n'a eu à traiter aucune plainte recevable depuis sa nomination en septembre 2005.

Les suggestions d'achat

Bien que l'on trouve dans la plupart des bibliothèques publiques un service qui permet aux usagers de faire des suggestions quant à l'achat de ressources documentaires, il est rare que le service soit aussi convivial et efficace que celui offert par BAnQ. Il faut savoir en effet qu'environ 3000 titres par année (soit près de 3 % de l'ensemble des titres achetés pour la Collection universelle de prêt et de référence) sont acquis à la suite d'une suggestion d'achat d'un usager. Il va sans dire que toutes les demandes font l'objet d'une analyse rigoureuse et que la décision d'acheter ou non est prise en fonction des mêmes critères de qualité et des mêmes paramètres qui sous-tendent l'acquisition de toutes les ressources documentaires.

Un formulaire à cet effet, disponible sur le portail sous l'onglet Formulaires, permet aisément à l'usager de faire des suggestions.

Élection d'abonnés au conseil d'administration de BAnQ

Bien que la présence d'usagers siégeant aux conseils d'administration des bibliothèques soit chose courante, il est plutôt inhabituel que cette représentation soit assurée par la voie d'une élection organisée auprès de l'ensemble des abonnés comme c'est le cas à BAnQ. Dans la plupart des bibliothèques, les citoyens intéressés à siéger au conseil doivent présenter leur candidature et sont choisis par un comité de sélection comme cela se fait dans beaucoup de bibliothèques publiques nord-américaines.

Inscrite dans sa loi constitutive, l'élection d'abonnés au conseil d'administration permet à BAnQ d'effectuer un réel exercice de démocratisation et de représentation des intérêts des usagers auprès de la plus haute instance décisionnelle de l'institution. La loi prévoit l'élection d'un usager résident de l'île de Montréal et d'un autre qui représente les abonnés des autres régions, affirmant ainsi que BAnQ doit remplir sa mission sur l'ensemble du territoire québécois.

Tous les mécanismes et fonctions décrits précédemment assurent que les usagers de Bibliothèque et Archives nationales du Québec peuvent se faire entendre de l'institution et peuvent influencer son développement. D'autres moyens tels des sondages, l'analyse systématique des indicateurs de performance, les révisions périodiques des procédures et règlements en vigueur et surtout une écoute attentive des commentaires émis par les employés qui, sur le terrain, sont les yeux et les oreilles de BAnQ, permettent également d'amplifier les voix des usagers, véritable raison d'être de notre mission de diffusion.

S'enrichir dans la diversité : comment BAnQ accueille les communautés culturelles

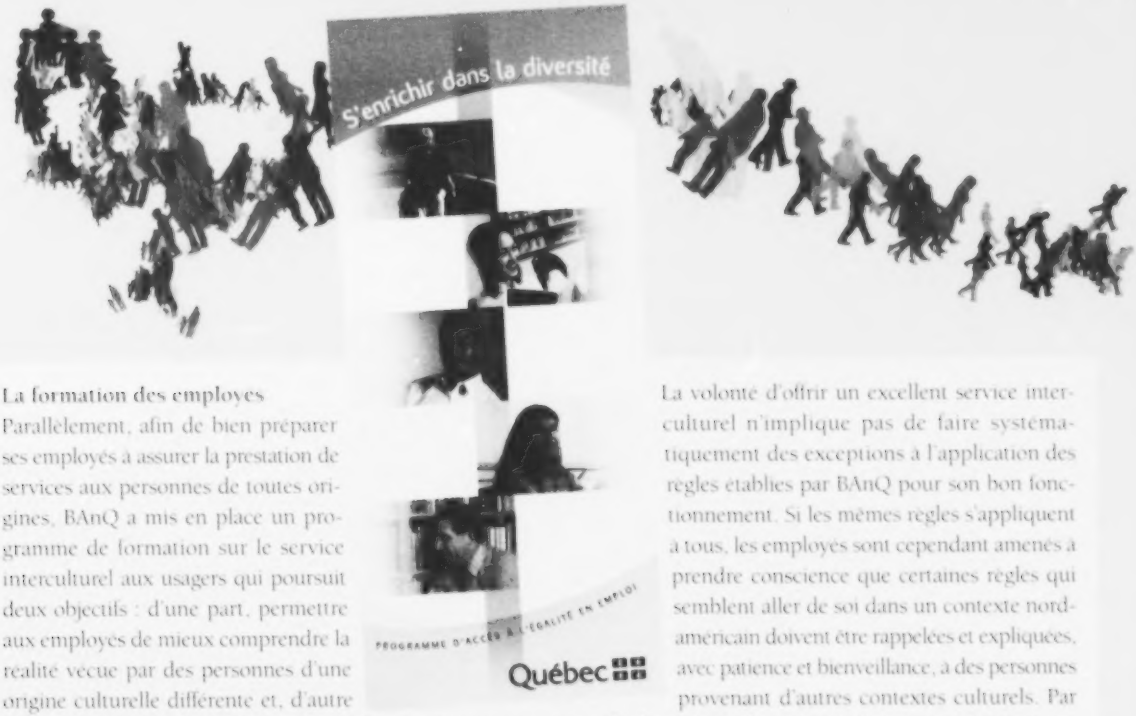
par DANIELLE CHAGNON, directrice de la référence et du prêt, et SILVIA BURGIN, conseillère, Direction des ressources humaines

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) est doublement concernée par la gestion de la diversité. D'une part, située en plein cœur de la ville de Montréal, la Grande Bibliothèque reçoit quelque 9000 personnes par jour dont une grande part provient des communautés culturelles. D'autre part, elle accueille en ses rangs des employés représentatifs de la diversité de la société québécoise. Comment BAnQ répond-elle aux besoins exprimés par ces divers groupes ? Comment prépare-t-elle ses employés à offrir un excellent service dans un contexte interculturel ?

Les services aux usagers

Pour bien répondre à la première question, il est sans doute utile de montrer comment BAnQ a mis en place des services et des collections répondant aux besoins des membres des communautés culturelles et des nouveaux arrivants. Par exemple, on trouve à la Grande Bibliothèque une collection destinée aux nouveaux arrivants qui vise à faciliter leur intégration à la société québécoise. Une collection multilingue de plus de 24 000 titres s'adressant autant aux adultes qu'aux enfants permet de lire dans des langues telles que l'arabe, l'espagnol, le chinois, le créole, le roumain et l'italien. Les usagers qui s'intéressent à l'actualité ont également accès à plus de 60 journaux et revues imprimés en 17 langues de même qu'à plus de 225 journaux en format électronique provenant de 55 pays.

Des services conçus pour les immigrants leur permettent de mieux apprivoiser les services et les collections à leur disposition à la Grande Bibliothèque. Ce sont par exemple des visites guidées, des ateliers de formation et d'information offerts par Emploi-Québec et par le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, ainsi que des activités d'animation telles que l'Heure du conte en différentes langues en ligne et au téléphone.



La formation des employés

Parallèlement, afin de bien préparer ses employés à assurer la prestation de services aux personnes de toutes origines, BAnQ a mis en place un programme de formation sur le service interculturel aux usagers qui poursuit deux objectifs : d'une part, permettre aux employés de mieux comprendre la réalité vécue par des personnes d'une origine culturelle différente et, d'autre part, développer des solutions et des habiletés qui permettront aux employés d'être à l'aise et proactifs dans leurs échanges avec ces usagers.

La formation amène les employés à découvrir comment les différences culturelles jouent sur la communication et les relations entre les personnes. Elle les aide à prendre conscience des inévitables filtres et préjugés interculturels qui s'immiscent dans ces relations. L'important est de reconnaître ces préjugés, d'en prendre conscience et de ne pas les laisser influencer les relations professionnelles, notamment lorsqu'on donne un service. Par des discussions sur des exemples concrets, la formation présente des formulations et des comportements permettant de démontrer ouverture et neutralité, d'entrer en contact, de s'assurer de bien comprendre les besoins en posant des questions et d'amener à un échange.

Pour que la formation colle à la réalité des employés, un sondage a été effectué dans lequel on leur demandait des exemples de situations particulières pouvant survenir avec des usagers issus de diverses communautés culturelles.

Il a été nécessaire de dégager des orientations institutionnelles pour déterminer la meilleure manière de procéder lors de certaines situations particulières. En effet, il y a un équilibre à trouver entre, d'une part, la volonté de répondre aux besoins d'usagers provenant de différents horizons culturels et, d'autre part, la nécessité de tenir compte des mandats, des missions, des valeurs et des ressources de l'institution.

La volonté d'offrir un excellent service interculturel n'implique pas de faire systématiquement des exceptions à l'application des règles établies par BAnQ pour son bon fonctionnement. Si les mêmes règles s'appliquent à tous, les employés sont cependant amenés à prendre conscience que certaines règles qui semblent aller de soi dans un contexte nord-américain doivent être rappelées et expliquées, avec patience et bienveillance, à des personnes provenant d'autres contextes culturels. Par exemple, les enfants de moins de huit ans ne peuvent pas être laissés sans surveillance dans les édifices de BAnQ, même à l'Espace Jeunes, qui leur est destiné, bien que le lieu soit très sécuritaire. Durant la formation, les employés discutent de formulations à utiliser dans ce type de situation.

L'égalité en emploi

BAnQ connaît également la diversité au sein de son personnel. L'institution a mis en place son Programme d'accès à l'égalité en emploi dans le contexte des embauches massives effectuées lors de l'ouverture de la Grande Bibliothèque, afin d'aller puiser toute l'expertise et la compétence présentes dans la société québécoise et de s'assurer que son personnel est représentatif de la diversité que l'on trouve dans la population. Par sa procédure de dotation, elle vise une représentation plus équitable des groupes qui sont fréquemment victimes de discrimination, dont les communautés culturelles. Le programme prévoit également des mesures favorisant l'intégration des employés après l'embauche. Des activités de sensibilisation sur le sujet sont aussi offertes à l'ensemble du personnel. Par ailleurs, BAnQ dresse régulièrement un « portrait de famille » qui lui permet de suivre l'évolution du degré de représentativité de son personnel par rapport à la société québécoise.

BAnQ a mis en place une offre de services destinée aux communautés culturelles et aux nouveaux arrivants qui s'adapte aux besoins et à la réalité des usagers qui en sont issus. La formation donnée à tous les employés des services aux usagers permet de bonifier cette offre de façon tangible et démontre la conviction de BAnQ de mettre en place les moyens favorisant une véritable approche client au sein de l'institution.

Le développement des publics des centres d'archives : une route à trois voies

par NORMAND CHARBONNEAU, directeur du Centre d'archives de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) conserve dans ses neuf centres d'archives une quantité considérable de documents sur divers supports et qui portent sur une multitude de sujets. Or, ces richesses de BAnQ sont encore trop souvent méconnues ou sous-exploitées, malgré la création d'instruments de recherche plus performants et la multiplication des documents numérisés rendus accessibles sur notre portail. En fait, favoriser la croissance de la consultation et de la diffusion de ces trésors est un défi constant. Le personnel des centres d'archives se doit de stimuler l'intérêt des usagers, tant actuels que potentiels, pour ces ressources et pour les services offerts par l'institution. Pour ce faire, trois voies sont à privilégier : la formation des usagers qui fréquentent déjà nos édifices, la sensibilisation du grand public et la fidélisation des publics spécialisés.

Développer les ressources afin de former les usagers actuels

Les centres d'archives de BAnQ disposent d'un public fidèle : les gens qui se passionnent pour la recherche en généalogie et pour l'histoire familiale comptent pour environ 80 % de leurs utilisateurs. BAnQ multiplie les efforts pour satisfaire ces usagers en améliorant ses bases de données et en orientant son plan de numérisation vers des ressources documentaires qui les intéressent.

Cependant, ce public consulte en général une gamme relativement restreinte de ressources, souvent parce qu'il ignore toutes les possibilités offertes. Il importe donc de sensibiliser et de former ces usagers à l'utilisation de toutes les ressources disponibles. C'est ce à quoi le Centre d'archives de Québec, en collaboration avec la Société de généalogie de Québec, s'affaire depuis plusieurs années. Ce modèle est adopté par le Centre d'archives de Montréal, qui s'associe à la Société généalogique canadienne-française. Ce faisant, les centres d'archives concentrent leurs efforts sur la formation des historiens de famille sans empiéter sur le territoire des sociétés de généalogie, qui s'occupent tout naturellement de la formation en généalogie. À ces activités de formation s'ajoutent des conférences présentées par le personnel des centres d'archives devant des regroupements de généalogistes partout au Québec et même dans le nord-est des États-Unis.

Sensibiliser pour attirer de nouveaux usagers

Les archives ne doivent cependant pas demeurer un trésor réservé aux initiés. C'est pourquoi BAnQ utilise divers moyens pour faire connaître ses ressources et ses services archivistiques au plus large public possible. Elle participe à plusieurs salons (salons du livre, de la généalogie, des familles souches, etc.) ; elle est présente aux Fêtes de la Nouvelle-France, qui attirent dans la Capitale des gens de partout au Québec ; les centres d'archives accueillent des groupes scolaires ou autres pour une visite guidée et une initiation aux archives ; les experts de nos diverses collections profitent de toutes les tribunes possibles afin de faire découvrir les richesses conservées par BAnQ.

Sur cette voie qui tend à sensibiliser de nouveaux usagers, les membres de la communauté anglophone font l'objet d'une attention particulière. Ainsi, à titre d'exemple, le Centre d'archives de Montréal collabore avec la Quebec Family History Society et participe à son congrès international, Roots. La même approche prévaut à Québec, alors que son centre d'archives s'associe à la Literary and Historical Society et au Festival celtique.

Les publics spécialisés, des efforts à renouveler

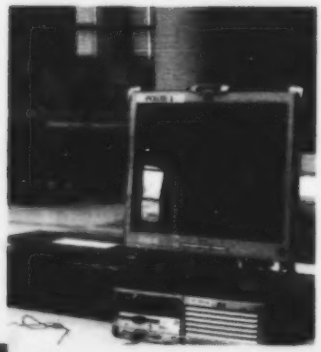
Plus difficiles à cerner et à atteindre sont les publics d'experts. Deux grandes catégories de chercheurs spécialisés fréquentent les centres d'archives : les personnes qui effectuent des recherches dans un cadre universitaire et les personnes qui réalisent des recherches appliquées pour lesquelles elles sont rémunérées. Dans les deux cas, il arrive que leur intérêt pour les archives découle des sujets abordés et, malheureusement, qu'il ne dure souvent pas plus longtemps que la recherche qui les a amenés en nos murs ou sur le portail. L'objectif de BAnQ auprès de ces utilisateurs est de leur offrir un service d'une telle qualité qu'ils inscriront les centres d'archives ou les ressources du portail dans leur démarche habituelle de recherche, profitant ainsi d'un effet multiplicateur.

La démarche doit aussi viser à rencontrer ces chercheurs spécialisés avant même qu'ils se définissent comme tels. Dans ce but, les archivistes maintiennent des contacts avec les enseignants des premier et deuxième cycles universitaires, ils visitent les étudiants dans les institutions et ils reçoivent des groupes qui s'initient à la recherche dans les sources premières. Ce sont d'ailleurs souvent ces étudiants qui deviendront les spécialistes de la recherche appliquée que sont les journalistes, les biographes, les recherchistes du cinéma, des médias électroniques et de l'édition, etc. C'est ce dernier groupe de chercheurs qui donne le plus de visibilité aux centres d'archives par l'utilisation, dans des médias grand public, de documents d'archives.

Faire sortir les trésors des coffres

La formation des usagers, la sensibilisation du grand public et la fidélisation des chercheurs spécialisés constituent autant de voies pouvant mener à une meilleure connaissance et à une utilisation plus soutenue des archives. Les exemples présentés s'ajoutent à d'autres activités petites et grandes qui ont toutes pour but de faire sortir les trésors de leurs coffres... Parce que c'est bien de trésors qu'il s'agit !

par Danielle Léger, spécialiste de collections
et responsable de la salle de lecture du Centre de conservation,
Direction de la recherche et de l'édition,
Rénald Lessard, archiviste-coordonnateur, Centre d'archives de Québec, et
Benoit Migneault, chef du service de la section Musique et films,
Direction de la référence et du prêt



La référence spécialisée au service de la collectivité

Le service de référence constitue le cœur des interactions entre les utilisateurs et le personnel d'une bibliothèque. Ce contact devient d'autant plus important que la recherche est complexe. Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) possède des collections extrêmement variées et uniques permettant à tous de mener des recherches approfondies en profitant du soutien d'un personnel hautement qualifié. Trois spécialistes relatent ici la vie quotidienne du service de référence de leurs univers respectifs, ceux des collections spéciales, des archives et de la Collection nationale de musique.

Du côté des collections spéciales

Quatre techniciennes en documentation et quatre professionnels spécialistes de collections unissent leurs efforts pour permettre aux usagers de tirer le meilleur parti possible des collections spéciales diffusées par BAnQ. Cette équipe dynamique a développé une expertise à la fois pointue et diversifiée autour de neuf collections qui conjuguent image et texte (des cartes postales aux livres anciens, en passant notamment par les affiches, les programmes de spectacles et les cartes géographiques), incluant des œuvres d'art issues d'un processus d'édition (les estampes et les livres d'artistes).

1

Les usagers qui consultent les collections spéciales dans la salle de lecture du Centre de conservation de BAnQ ou qui sollicitent les services de l'équipe par téléphone ou par courriel proviennent d'horizons divers. Si ces services sont particulièrement sollicités par des chercheurs, professeurs, spécialistes en animation culturelle, recherchistes et étudiants, les demandes en provenance de tous les publics reçoivent l'attention de l'équipe des collections spéciales.

2

Du mardi au vendredi, la rue Holt voit circuler des recherchistes fort affairés, chargés de recueillir des renseignements relatifs à certains terrains afin d'évaluer les coûts d'un projet d'aménagement ou pour effectuer une étude environnementale. À l'aide de documents cartographiques fournissant des relevés détaillés, ils reconstituent l'histoire d'un site tant en ce qui concerne ses vocations successives que les structures qui y ont été édifiées. Au-delà de l'énergie qu'elle déploie pour mettre en accès, à point nommé, une quantité souvent imposante de documents, l'équipe des collections spéciales guide ces recherchistes vers les sources appropriées. Elle conçoit également des outils de recherche qui facilitent l'accès aux ressources diffusées sur le portail de BAnQ, regroupant des documents dispersés dans divers édifices de BAnQ ou détenus par d'autres institutions.

Un autre type de recherchistes fréquentent assidûment la salle de lecture du Centre de conservation et les collections numériques de l'institution : les professionnels assurant le repérage des documents utiles à diverses productions télévisuelles, cinématographiques ou multimédias, qu'il s'agisse de filmer pour les actualités du soir l'affiche de la fameuse *Nuit de la poésie* de 1970, de reconstituer pour un

Image 1
H. W. Hopkins, *Atlas of the City of Three Rivers and County of St. Maurice*, s. l., Provincial Surveying and Pub. Co, 1879, p. 6-7. Détail.

Image 2
St. Hyacinthe, Que, Place du Marché/Market Place, carte postale, s. l., s. é., 19—?.

film historique l'apparence de la place d'Armes au début du XX^e siècle ou encore d'illustrer sur un site Web le marché de Saint-Hyacinthe à diverses époques. Rompu à la diversité des collections spéciales, le personnel épaule les chercheurs dans leur utilisation des outils de repérage, leur suggère de nouvelles pistes de recherche et les accompagne au moment de préparer une commande de reproduction ou de passer à une session de tournage dans le studio des médias mis à la disposition des équipes de production.

Les enseignants en arts visuels et en histoire de l'art peuvent compter sur des collections quasi exhaustives d'estampes et de livres d'artistes québécois. Ils peuvent aussi s'appuyer sur l'assistance de la spécialiste de ces collections pour cibler des œuvres liées à divers courants esthétiques, ou illustrant le recours à des motifs, à des procédés, à des techniques ou à des matériaux spécifiques. Par la suite, le cours pourra se tenir dans la salle d'animation du Centre de conservation ou bien la spécialiste de BAnQ se rendra elle-même en classe, sur le campus.

Le travail de référence spécialisé s'exerce également auprès des commissaires chargés de concevoir et de préparer des expositions, ce qui mène dans certains cas à des prêts de documents tirés de collections de BAnQ. Ainsi, l'équipe des collections spéciales a récemment répondu à une requête en provenance d'un musée londonien à la recherche de renseignements complémentaires sur les affiches publiées à l'occasion des Jeux olympiques tenus à Montréal en 1976.

La Collection patrimoniale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec recèle des trésors pour tous : l'artisan qui cherche un ouvrage ancien sur la menuiserie afin de s'inspirer des techniques traditionnelles, le nouveau propriétaire d'un lot qui veut en connaître l'histoire au fil des décennies, le fils qui souhaite documenter l'histoire du village natal de ses parents, etc. Ce ne sont là que quelques exemples des multiples contextes de référence spécialisée que rencontre l'équipe des collections spéciales. À vous de nous en faire découvrir d'autres au gré de vos recherches au cœur de ces collections fascinantes.

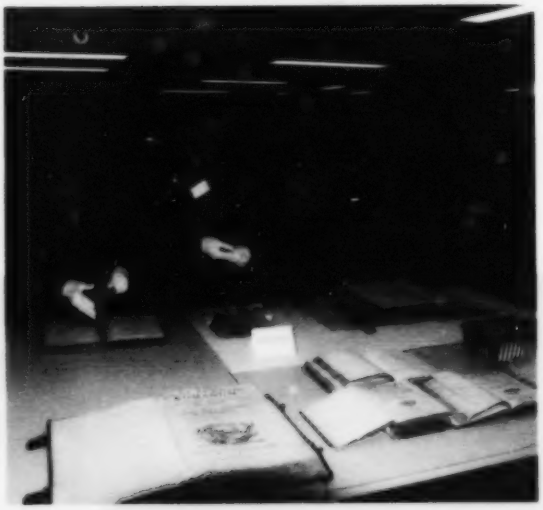
Du côté des archives

Qu'ont en commun la seigneurie de Rigaud-Vaudreuil, la mort d'Édouard Beaudoire en 1878, la visite du général de Gaulle en 1967, l'histoire de la famille Morel et l'épidémie de grippe espagnole en 1918? Ce sont tous des sujets de recherche auxquels est régulièrement confronté le personnel de référence de la Direction générale des archives. Comment assister le chercheur et lui faire connaître toute la richesse des 50 km d'archives conservées à l'intérieur des neuf centres d'archives de BAnQ? Voilà tout un défi. Qui plus est, cet ensemble documentaire, où chaque pièce est unique et peut avoir des usages pluriels – qui diffèrent souvent d'ailleurs des motifs qui avaient mené à sa création –, touche à toutes les périodes de l'histoire du Québec à travers l'ensemble de son territoire.

Si le document d'archives peut prendre plusieurs visages et se prêter à des usages variés, ses utilisateurs sont tout aussi polymorphes. Avocats, notaires, professeurs, muséologues, historiens, écrivains et étudiants viennent y puiser des idées, des faits, des motivations et leur donnent un sens ou une vie nouvelle. Porteuses de valeurs de preuve, de témoignage et d'information générale, les archives jouent donc un rôle social majeur.

Image 3
Adolphe Rodrigue Pinsoneault, *Atlas of the Island and City of Montreal and Ile Bizard*, s. l., The Atlas Publishing Co. Ltd, 1907, pl. 6. Détail

Image 4
Canada for me, Cunard, affiche, Grande-Bretagne, Cunard, 192-?.

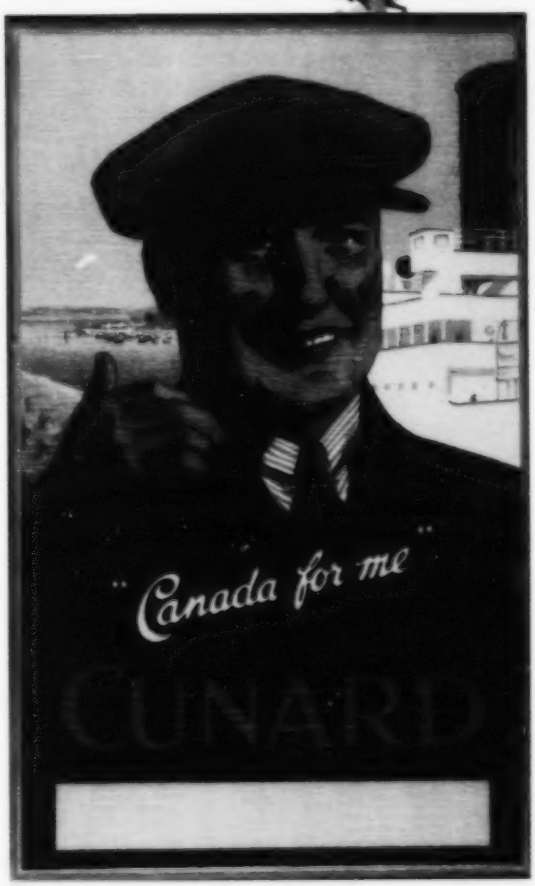


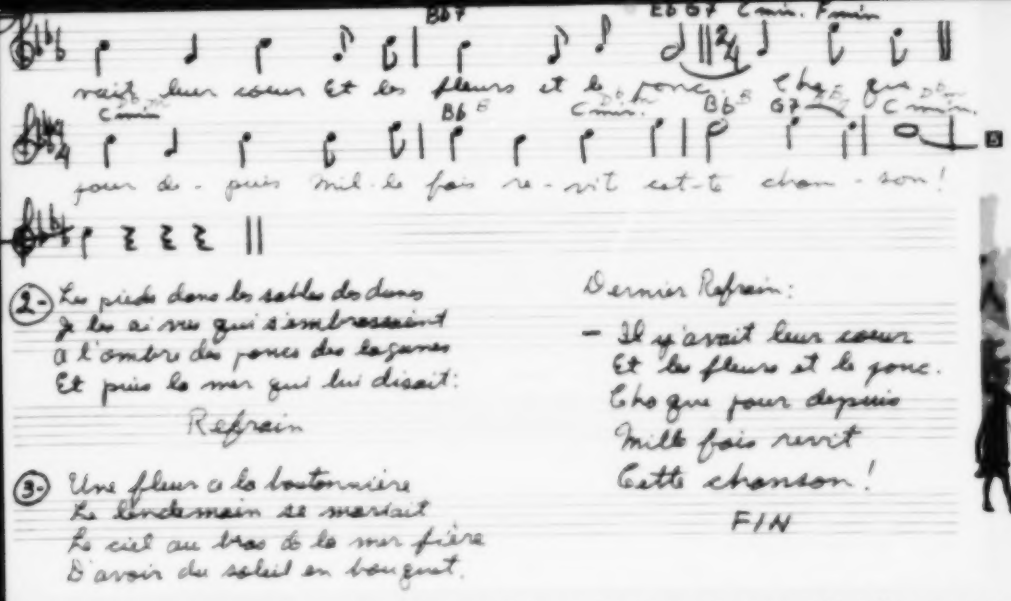
Chaque année, 50 000 présences de chercheurs sont enregistrées dans les salles de consultation des centres d'archives de BAnQ et des milliers de demandes sont reçues par courrier ou par courriel. Pour répondre à ces demandes aussi variées que nombreuses, le personnel doit se montrer très efficace. Le secteur de la généalogie, qui intéresse environ 80 % des usagers, a suscité une attention particulière. Outre des ressources documentaires sous forme d'imprimés, de microfilms, de bases de données accessibles par le portail de BAnQ ou ailleurs sur le Web, la Direction générale des archives participe à la production de savoirs et à leur transmission en organisant des activités de formation et de diffusion.

Le recours aux technologies de l'information a révolutionné les pratiques. Des dizaines de bases de données nominatives ont été produites et mises en ligne. Et ce, sans parler du contenu de Pistard, la base de données en ligne qui permet d'explorer les fonds d'archives de BAnQ, qui s'est enrichi depuis cinq ans de plusieurs centaines de milliers de descriptions de documents. Des abonnements à des bases de données nominatives ou démographiques comme celle du Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ont ouvert des horizons nouveaux à la recherche. Enfin, signalons la contribution de BAnQ à la création d'un portail de la généalogie québécoise et plus récemment à la mise en ligne d'un moteur de recherche fédérée en généalogie sur le site www.voicimafamille.info.

Malgré tous les développements technologiques, l'apport du personnel demeure essentiel. Par sa formation, son expérience et son engagement dans différents milieux, il est à même de faire le pont entre les chercheurs et les

Chaque année, 50 000 présences de chercheurs sont enregistrées dans les salles de consultation des centres d'archives de BAnQ et des milliers de demandes sont reçues par courrier ou par courriel.



4

documents. L'offre de services est à deux niveaux. D'une part, on trouve des techniciens chargés de l'accueil et de la référence de premier niveau. D'autre part, des archivistes spécialisés interviennent dans les cas complexes. Globalement, le personnel de référence se compose de spécialistes qui orientent et guident les chercheurs. Ils jouent un rôle d'intermédiaire entre les chercheurs et les ressources ; communiquent leur connaissance des archives et de l'histoire ; aident l'usager à faire les liens entre les sujets de recherche et les ressources documentaires ; soutiennent l'usager dans ses recherches et contribuent au développement de ses habilités et de son autonomie ; informent les chercheurs sur les ressources disponibles dans leur centre, mais également dans d'autres centres d'archives de BAnQ ou du réseau privé et public. Bref, outre des informations précises ou des orientations pertinentes, ils communiquent généralement le plaisir de la découverte aux usagers et les incitent à aller plus loin.

La démocratisation de l'accès aux archives est l'une des grandes valeurs prônées par le milieu archivistique depuis le milieu du XX[e] siècle et l'une de ses plus belles réalisations. L'extension des services offerts par des horaires étendus ou par le recours à Internet, la présence d'un personnel spécialisé et la modernisation des équipements en salle, la production de contenu et l'accent mis sur la formation contribuent de manière dynamique au rayonnement de BAnQ et de la culture québécoise en général. Le citoyen ne s'en trouve que mieux servi.

Image 5
Le ciel se marie avec la mer, paroles et musique de Jacques Blanchet, vers 1957. Centre d'archives de Montréal, fonds Jacques Blanchet.

Du côté de la Collection nationale de musique

La Collection nationale de musique, située au niveau 4 de la Grande Bibliothèque, fait l'objet d'une variété de questions de référence. En effet, la recherche dans les enregistrements sonores ou dans les partitions musicales se limite rarement à localiser un auteur ou un titre précis. Par ailleurs, même la recherche d'un simple titre de pièce peut s'avérer complexe puisqu'un catalogue de bibliothèque ne permet habituellement de repérer que le titre général d'un disque ou d'un recueil de partitions et non le titre de chaque pièce musicale.

Les questions concernant l'auteur ou le titre d'une pièce ne constituent qu'une faible portion du pain quotidien de la référence spécialisée en musique, particulièrement dans un contexte de collection patrimoniale. De nombreuses questions portent par exemple sur les thèmes abordés dans les partitions musicales ou les enregistrements sonores comme la langue française, la pauvreté en milieu urbain ou rural, sur l'évolution des instruments de musique ou des styles musicaux ou encore sur l'analyse musicale d'une partition.

Un autre problème de repérage complexe concerne la langue de l'œuvre, un phénomène touchant particulièrement la musique classique mais également le domaine dit populaire. En effet, une même œuvre peut être publiée sous une multitude de titres en langues diverses en fonction du pays d'origine de l'éditeur, ce qui suppose parfois de nombreuses recherches pour repérer toutes les interprétations d'une œuvre.

Certaines questions des usagers peuvent être difficiles à circonscrire : « Est-il possible d'identifier les pièces qui furent des numéros un sur le palmarès en janvier 1971 ? » « Quelles furent les positions au palmarès obtenues par les différentes pièces de Beau Dommage ? » « Quelles pièces québécoises furent traduites dans une autre langue ? ».

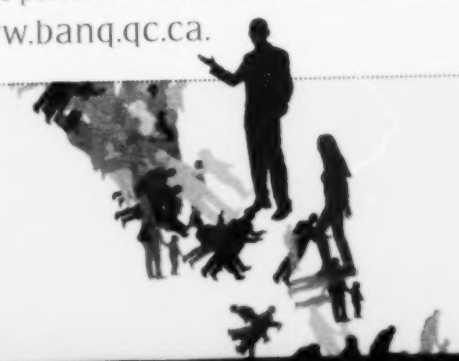
Ces quelques exemples démontrent bien la diversité des questions posées par les usagers, mais également les problèmes des bibliothécaires qui doivent y répondre. Une de ces difficultés est le manque de ressources documentaires. En effet, à défaut d'avoir les outils appropriés pour répondre aux questions, il faut parfois tenter d'identifier des partenaires susceptibles de nous fournir une ressource adéquate ou même, carrément, créer celle-ci à partir de rien, comme le fait le personnel de référence de la section Musique et films. À ce jour, celui-ci a indexé de façon approfondie près de 8500 partitions musicales contenues dans des périodiques québécois publiés entre 1895 et 1949, permettant ainsi aux bibliothécaires d'effectuer une recherche de pointe sur les thèmes qui y sont abordés. L'outil qui résulte de ce travail devrait être rendu accessible aux usagers prochainement.

Dans un même ordre d'idées, un énorme travail est actuellement en cours pour constituer une base de données portant sur les adaptations ou traductions de chansons (la base comporte 5500 notices à l'heure actuelle). Une fois cette tâche monumentale réalisée, nous aurons accès à des données trop mal connues sur ce phénomène très particulier de la chanson. Finalement, une collaboration intense s'est tissée entre la section Musique et films et un chercheur, Michel Gignac, afin de mettre en place un palmarès de la chanson québécoise.

La recherche en musicologie en est à ses premiers pas au Québec. Il est d'autant plus important pour une institution nationale comme BAnQ de jouer un rôle actif de stimulation. Les objectifs de ce travail sont bien sûr d'offrir aux usagers un accès à une source première d'information, mais également de susciter une multiplication éventuelle de telles ressources et, donc, un foisonnement d'analyses et de points de vue.

Un signe de santé et de maturité tant sur le plan documentaire que culturel !

Pour connaître les adresses et les horaires des différents services de référence, consultez notre portail Internet à l'adresse suivante : www.banq.qc.ca.

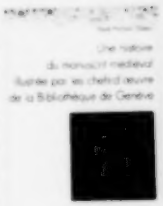


Comptes rendus de lectures

Ducimetière, Nicolas, Mignonne, allons voir : fleurons de la bibliothèque poétique Jean Paul Barbier-Mueller, Genève, Musée Barbier-Mueller ; Paris, Éditions Hazan, 2007. ISBN 978-2-75410-203-2

Publié à l'occasion d'une exposition présentée à la Fondation Martin Bodmer, puis à la bibliothèque du château de Chantilly, Mignonne, allons voir... nous ouvre les portes d'une des plus grandes bibliothèques consacrées à la poésie française de la Renaissance. Les reproductions des éditions originales et rarissimes des œuvres de Ronsard, des poètes de la Pléiade et de leurs contemporains les plus importants accompagnent les textes de Nicolas Ducimetière, médiéviste et conservateur au Musée Barbier-Mueller. De nombreux éléments biographiques et bibliographiques au sujet des imprimeurs, relieurs et grands bibliophiles qui préparèrent ces chefs-d'œuvre à traverser les siècles complètent le document.

Abondamment documenté et illustré, cet ouvrage offre un panorama exceptionnel de la poésie française du XVIe siècle et du monde des lettres de cette époque.



Hochuli-Dubuis, Paule, Une histoire du manuscrit médiéval illustrée par les chefs-d'œuvre de la Bibliothèque de Genève, Genève, Slatkine Erudition, 2007, Coll. « Belles pages de la Bibliothèque de Genève ». ISBN 978-2-0510-2011-4

Premier titre à paraître dans la collection Belles pages de la Bibliothèque de Genève, cet ouvrage présente l'histoire du manuscrit médiéval et de son lectorat depuis les textes religieux de la période monastique jusqu'aux textes profanes issus de l'essor urbain de la fin du XIIe siècle. À l'aide de quelques joyaux de la Bibliothèque de Genève, dont le célèbre Roman de la Rose de Guillaume de Lorris et Jean de Meung, Paule Hochuli-Dubuis retrace succinctement l'évolution du manuscrit précieux à travers le Moyen Âge.

Rédigée dans un style concis et accessible, cette monographie de petit format constitue un excellent point de départ pour tout lecteur qui souhaite explorer ce riche patrimoine.

Milon, Alain et Marc Perelman (dir.), Le livre et ses espaces, Nanterre, Presses universitaires de Paris 10, 2007. ISBN 2840160048

Sous la direction d'Alain Milon et de Marc Perelman, Le livre et ses espaces propose une analyse plurielle du livre et des représentations qu'il véhicule. Les pistes de réflexion explorées par la quarantaine de textes de ce collectif sont regroupées selon quatre thématiques ouvertes et libres :

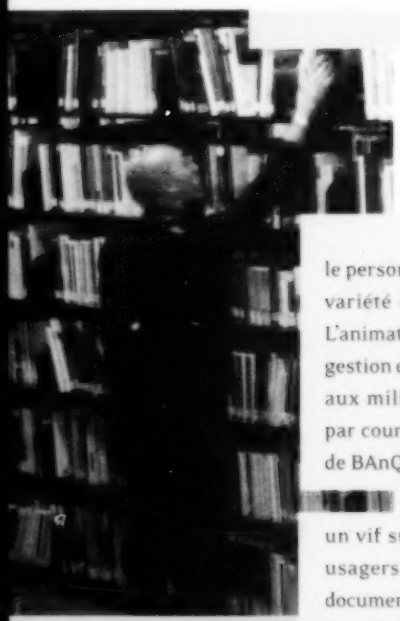
- *Dispositif réflexif du livre : page, texte et sujet*
- *Espace plastique du livre : poésie, peinture, photographie*
- *Autour d'espaces d'écriture : morceaux choisis*
- *Espaces anthropologiques dans et hors du livre*

Dans cet ouvrage, le livre, à la fois objet réel et métaphorique, révèle sa capacité à produire des espaces multiples. En effet, l'espace du livre, l'espace dans le livre, l'espace hors du livre et l'espace pour le livre sont autant de lieux à travers lesquels le lecteur est invité à voyager.

par Lyne Goulet, *bibliothécaire,*
Direction des services aux milieux documentaires

Du sur-mesure

pour le personnel des bibliothèques du Québec !



par Jenny Desjardins, bibliothécaire,
Direction des services aux milieux documentaires

Imaginez un bibliothécaire qui organise une visite guidée de la Grande Bibliothèque pour le personnel de sa bibliothèque ou de son centre de documentation. Pendant la visite, il remarque la variété des espaces et des services mis à la disposition du public et prend plusieurs notes. L'animatrice lui rappelle l'existence des services de référence et de soutien professionnel en matière de gestion et de prestation de services en bibliothèque offerts par le personnel de la Direction des services aux milieux documentaires de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Que ce soit par courriel, par téléphone, par télécopieur ou en personne, le service de référence professionnelle de BAnQ est facilement accessible pour le personnel des bibliothèques du Québec et d'ailleurs.

Quelques jours plus tard, intéressé par les postes de prêt en libre-service qui remportent un vif succès à la Grande Bibliothèque (pas moins de 60 % des prêts y sont enregistrés par les usagers eux-mêmes), le bibliothécaire communique avec la Direction des services aux milieux documentaires. En plus de lui fournir la documentation rapidement accessible à propos de ces appareils, les bibliothécaires de la direction font des démarches pour rendre disponible en ligne, dans l'extranet des bibliothèques, des vidéos de formation sur l'utilisation des postes de prêt en libre-service.

En agissant à titre d'intermédiaire entre le personnel des bibliothèques et les équipes de BAnQ et en ayant recours à toutes les ressources spécialisées en bibliothéconomie disponibles, les bibliothécaires de la Direction des services aux milieux documentaires contribuent à enrichir les connaissances du personnel des bibliothèques du Québec et, ainsi, à faire profiter leurs usagers de meilleurs services.

Que ce soit à propos des profils de développement de collection, des activités d'animation ou encore de la tarification en bibliothèque, c'est au fil de demandes de référence comme celle-ci que l'extranet des bibliothèques s'enrichit continuellement de nouveaux dossiers thématiques, de comptes rendus de lecture et d'autres boîtes à outils et comble les besoins d'information de ses usagers.

La référence professionnelle de BAnQ, un service unique qui offre des réponses sur mesure... et même plus !

Pour joindre la Direction des services
aux milieux documentaires
514 873-4349
milieuxdoc@banq.qc.ca
http://extranet/banq.qc.ca

Les services aux éditeurs : des liens au-delà de la diffusion en bibliothèque

MIREILLE LAFORCE, coordonnatrice de la Section du dépôt légal,
Direction des acquisitions de la collection patrimoniale

Dès sa création en 1968, la Bibliothèque nationale du Québec souhaitait entretenir des liens privilégiés avec les éditeurs, ce maillon vital de la diffusion des publications de tout genre. Voici les services que l'institution, devenue Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) en janvier 2006, offre à ce public.

L'ISBN : faciliter le cheminement du livre dans la chaîne de diffusion

Premier lien privilégié avec les éditeurs : l'attribution de numéros ISBN. Bien que facultative, l'utilisation de ce système d'identification du livre est répandue partout dans le monde. BAnQ est l'une des 170 agences qui se partagent l'attribution de ces numéros. Elle dessert les éditeurs francophones canadiens, auxquels ce service est offert gratuitement, alors qu'à bien d'autres endroits dans le monde, les éditeurs doivent payer pour obtenir des numéros ISBN. Le *Bottin des éditeurs francophones canadiens*, offert gratuitement sur le portail de BAnQ, contient les séquences ISBN attribuées à près de 13 000 éditeurs depuis la création de l'agence ISBN en 1979 et les coordonnées de 8500 éditeurs actifs. Cela en fait un outil des plus intéressants, notamment pour les libraires.

Programme CIP : faire connaître les publications avant même leur parution

Autre pierre angulaire des services aux éditeurs : le programme de catalogage avant publication (CIP). Offert gratuitement, celui-ci est coordonné par Bibliothèque et Archives Canada mais administré par BAnQ pour les éditeurs québécois francophones. Il leur permet d'obtenir une notice bibliographique pour leurs livres à paraître. Cette notice, que l'éditeur imprime dans sa publication, se trouve aussi dans *Livres québécois à paraître*, encart mensuel publié dans *Livre d'ici*, *Livres québécois à paraître et nouveautés*, *Bibliographie du Québec*, *Canadian Books in Print* ainsi que dans les bases de données *Amicus* et *Iris*. L'éditeur bénéficie ainsi d'une publicité gratuite permettant de faire connaître ses prochaines publications avant même leur parution.

Des moyens pour faciliter le dépôt légal

Bien que le dépôt légal soit à la base une obligation, BAnQ se préoccupe de faciliter la tâche des éditeurs[1] à cet égard lorsque cela est possible. Dans le domaine de l'enregistrement sonore, par exemple, elle a conclu deux ententes permettant aux producteurs de procéder au dépôt légal des œuvres par l'intermédiaire d'organismes du milieu (la SOPROQ[2] et la SOPREF[3]) auxquels ils doivent aussi effectuer l'envoi d'enregistrements. En octobre 2007, BAnQ a signé une entente semblable avec Publicité Sauvage, entreprise qui développe depuis plus de 20 ans des réseaux d'affichage. Cet accord permettra aux organismes qui font affaire avec celle-ci de lui confier aussi le mandat d'effectuer le dépôt légal de leurs affiches. En aidant ainsi les éditeurs, BAnQ s'assure de l'arrivée régulière de publications soumises au dépôt légal.

Le dépôt légal des publications imprimées permet à BAnQ de recueillir des données qu'elle rassemble dans un portrait annuel du secteur du livre au Québec intitulé *Statistiques de l'édition au Québec*. Ce document s'avère utile non seulement aux éditeurs mais à tous les acteurs et observateurs de la chaîne du livre.

La mise en place d'un extranet spécialisé

BAnQ utilise les possibilités offertes par les technologies pour offrir un meilleur service aux éditeurs. C'est ainsi qu'elle développera, au cours des prochains mois, un extranet spécifiquement conçu pour ceux-ci. Cet extranet facilitera dans un premier temps le dépôt des publications numériques puis fournira aux éditeurs ayant des numéros ISBN un outil de gestion en ligne. D'autres possibilités s'ajouteront ensuite : les services et la façon de les offrir évoluent constamment !

1. Nous entendons ici éditeurs au sens de la *Loi sur BAnQ*, c'est-à-dire une personne ou un organisme qui publie un document. Il peut donc s'agir d'un éditeur de livres, bien sûr, mais aussi d'un producteur d'enregistrements sonores ou de cartes postales, par exemple.
2. Société de gestion collective des droits des producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes du Québec (SOPROQ).
3. Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone (SOPREF).

Gestion des documents des ministères et organismes
Une approche novatrice

par **Sylvie Forcier**, archiviste, et
Christine Otis, responsable de la gestion intégrée des documents,
Centre d'archives de Québec

Encadrer, soutenir et conseiller les organismes publics en matière de gestion des documents, assurer la conservation d'archives publiques, en faciliter l'accès et en favoriser la diffusion font partie de la mission de la Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Cette mission comporte, entre autres, deux volets qui couvrent l'ensemble du cycle de vie des documents, à savoir la gestion intégrée des documents et la gestion des archives historiques gouvernementales. En ces matières, la principale action de BAnQ est d'assurer un service-conseil auprès des ministères et des organismes gouvernementaux.

La Direction générale des archives a mis en place une structure dont le mandat est de définir la vision commune et les choix stratégiques reliés à la gestion intégrée des documents (GID) au gouvernement du Québec. Celle-ci doit élaborer et proposer au gouvernement et au Conseil du trésor des politiques, des cadres de gestion, des standards, des systèmes et des investissements en vue d'une implantation et d'un suivi de la GID dans l'appareil gouvernemental.

Les archivistes de l'équipe de gestion intégrée des documents, de concert avec la Direction des communications et des relations publiques de BAnQ, ont préparé un dépliant sur l'offre de services de l'institution. Ce dépliant a pour but de clarifier, en matière de gestion documentaire, le rôle et les responsabilités de BAnQ et de ses partenaires (le ministère des Services gouvernementaux et le Centre de services partagés du Québec), ainsi que ceux des ministères et organismes gouvernementaux.

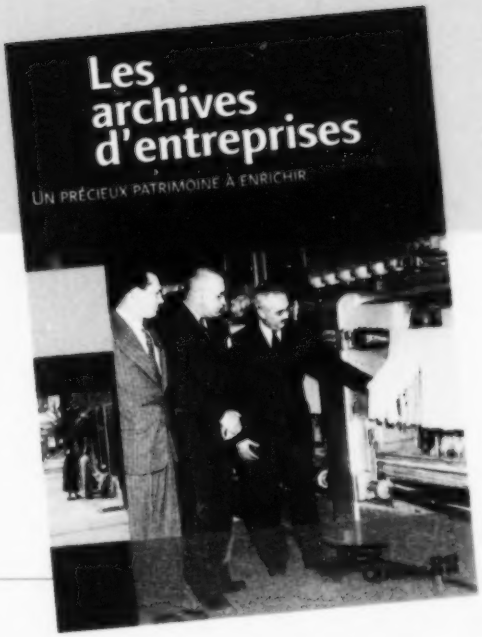
De plus, des comités internes à BAnQ et des groupes interministériels s'activent pour élaborer des outils destinés aux ministères et aux organismes gouvernementaux tels qu'un nouveau processus d'approbation du calendrier de conservation, des directives pour assurer la sécurité de l'information, des lignes directrices sur la gestion des courriels ainsi que sur l'élimination, le versement et la conservation à long terme des documents, puis, finalement, des recommandations concernant l'archivage des sites web.

Du côté des archives gouvernementales

Les archivistes interviennent de façon régulière auprès des ministères et des organismes gouvernementaux. De plus, chaque année, lors de la tenue du congrès annuel de l'Association des archivistes du Québec, dont plusieurs responsables en gestion documentaire sont membres, des archivistes de la Direction générale des archives prononcent des conférences sur les préoccupations actuelles et sur l'état des travaux en matière de gestion. Au début de l'année 2008, des rencontres avec les responsables en gestion documentaire des ministères et des organismes gouvernementaux sont prévues afin de faire connaître notre offre de services et d'échanger sur les diverses problématiques inhérentes à la gestion des documents.

Les utilisateurs des services qu'offre la Direction générale des archives ont accès de façon continue à un extranet qui fournit de l'information et des documents relatifs aux calendriers de conservation, à la gestion intégrée des documents et des archives, à la numérisation de documents et aux versements d'archives publiques. Enfin, le moteur de recherche Pistard permet de repérer les documents des fonds d'archives et de visualiser des images numériques.

La Direction générale des archives manifeste un souci constant du service offert à ses publics et tient à rester à l'avant-garde dans le domaine de la gestion des documents.



Après les consultations, des actions

par HÉLÈNE CADIEUX, directrice du conseil et de l'action régionale, Direction générale des archives, et CHRISTIAN DROLET, archiviste, Centre d'archives de Québec

La tournée régionale effectuée en 2006-2007 par la présidente-directrice générale de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), madame Lise Bissonnette, et quelques-uns de ses collaborateurs, a permis de cerner un certain nombre d'enjeux importants pour l'institution. Dans certains cas – le patrimoine documentaire des entreprises et celui des autochtones, le financement des services d'archives privées –, BAnQ a déjà esquissé des priorités d'action pour répondre aux besoins exprimés lors des rencontres. Voici quelques-uns des projets amorcés dans le secteur des archives auprès de ces divers publics.

Au cours de l'automne, BAnQ a distribué un dépliant intitulé *Les archives d'entreprises – Un précieux patrimoine à enrichir*. Cet outil a pour but de faire découvrir au milieu des affaires que les archivistes de l'institution offrent des services-conseils aux entreprises. Celles-ci peuvent conserver elles-mêmes leurs archives ou choisir de les céder à BAnQ ou à l'un de ses partenaires. Dans les deux cas, les conseils d'un archiviste s'avèrent précieux. Nous souhaitons compléter cette initiative par la préparation d'un état de situation qui nous permettra d'identifier, sur tout le territoire, des secteurs d'activité économique qui n'ont peut-être pas été atteints adéquatement par des interventions antérieures, de façon à pouvoir mieux cibler nos actions des prochaines années en cette matière.

Outre le sort des archives de certaines entreprises, celui du patrimoine autochtone est apparu comme prioritaire durant la tournée. La Direction générale des archives a donc entrepris la réalisation d'un état de la situation dont le résultat, quoique parcellaire, a déjà permis de déceler, chez les communautés autochtones et les organismes qui les représentent, un criant besoin d'outils de gestion de leurs archives. Depuis l'adoption de la *Loi sur les archives* en 1983, les Archives nationales du Québec d'abord, puis BAnQ depuis 2006, ont travaillé de concert avec les organismes fédérateurs du secteur public pour préparer des outils de gestion documentaire. Cette même approche sera proposée aux communautés autochtones du Québec. Ce milieu est cependant unique, puisque, même s'il est constitué d'organismes privés, non assujettis à la *Loi sur les archives*, la diversité de leurs mandats (administration de la réserve, éducation, santé, affaires sociales, police) fait en sorte que leurs besoins en aide-conseil se rapprochent de ceux des organismes publics.

Les 30 services d'archives privées agréés répartis dans presque toutes les régions administratives du Québec constituent des partenaires privilégiés de notre institution depuis l'époque des premiers agréments accordés en 1990. Un programme de soutien financier au fonctionnement leur est destiné et les services agréés sont également admissibles à un programme d'aide aux projets pour le traitement et la mise en valeur des archives qu'ils détiennent. BAnQ encourage également les services agréés à diversifier leurs sources de revenus, en impliquant, financièrement ou par des échanges de services, des organismes de leur milieu. Afin de les aider dans leurs démarches auprès du secteur municipal, des outils (présentations assistées par ordinateur, dépliants) seront conçus pour permettre au personnel de BAnQ et aux représentants des services agréés de sensibiliser le monde municipal et les décideurs régionaux à l'importance du patrimoine documentaire et les inciter à y consacrer les ressources nécessaires, soit en conservant et en mettant en valeur leurs archives eux-mêmes ou en faisant appel aux services agréés présents sur leur territoire qui possèdent l'expertise pour ce faire.

par Jean-François Gauvin, édimestre,
Direction des systèmes d'information

Innovations technologiques et services à distance :

ouvrir les murs

de la bibliothèque

Les publics de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) sont fort diversifiés par leurs intérêts, leurs goûts et leurs préférences. Ils sont aussi dispersés sur une grande étendue géographique. Malgré des heures d'ouverture couvrant une plage horaire très large, il n'est pas à la portée de tous de se rendre à la Grande Bibliothèque, au Centre de conservation ou dans un des neuf centres d'archives de BAnQ répartis à travers le Québec pour pouvoir profiter des services et activités qui y sont offerts.

Les catalogues Iris et Pistard, qui répertorient le contenu des collections de BAnQ, sont en ligne depuis déjà fort longtemps. Au cours des dernières années, l'élargissement progressif de son mandat a poussé l'institution à aller plus loin dans l'utilisation d'Internet en innovant pour ajuster son offre de services aux besoins et demandes de ses usagers dont le nombre augmente sans cesse.

La Direction des technologies de l'information et des télécommunications (DGTIT) a relevé plusieurs défis de taille, dont l'un des plus importants a été de trouver les moyens d'offrir une gamme de services à distance répondant aux attentes.

De nombreuses ressources en ligne pour tous

Peu de temps après l'ouverture de la Grande Bibliothèque, la DGTIT s'est vu confier le mandat de donner aux abonnés de BAnQ la possibilité de consulter à distance plus d'une centaine de ressources externes en ligne constituées de bases de données, de revues et de journaux électroniques. Il y a déjà quelques années que les universités offrent des services similaires à leurs professeurs et étudiants, mais assurer de tels services aux usagers d'une bibliothèque publique est une chose très différente. Pour utiliser la technologie habituellement employée pour ce type de service, il faut posséder un niveau de connaissance informatique qui dépasse la moyenne de celui du grand public. En effet, l'accès à des ressources externes s'effectue normalement grâce à une technologie de type VPN (réseau virtuel privé) ou de serveur mandataire (*proxy*) et nécessite l'installation d'un logiciel spécifique dans le poste de travail des usagers. Pour que les ressources puissent être accessibles à tous les abonnés de BAnQ, il fallait inventer une autre solution.

L'équipe de la DGTIT s'est mise à l'œuvre pour trouver une option techniquement viable et qui ne nécessitait aucun logiciel ou configuration spéciale dans l'ordinateur des usagers. Après quelques semaines de recherche et de travail, la méthode était trouvée et appliquée. Nous avons retenu le logiciel EZProxy à cause de sa grande flexibilité et de sa facilité d'utilisation et de gestion.

De l'information à la demande

Expositions et manifestations culturelles, lancement de nouvelles ressources en ligne, acquisition de nouveautés : BAnQ est le siège d'une activité bourdonnante qui peut devenir difficile à suivre pour ses usagers. Le portail de BAnQ (www.banq.qc.ca) est sans aucun doute le meilleur moyen de s'informer sur ce qui s'y passe. De plus, les technologies du Web 2.0 offrent une gamme de solutions très efficaces pour que l'usager reçoive de l'information de façon automatique. Au cœur de cette gamme se trouvent les fils RSS

(Really Simple Syndication). Il s'agit d'une technologie basée sur un modèle d'envoi de contenus ciblés selon les préférences de l'usager qui est mis au courant presque en temps réel de la disponibilité d'une nouvelle information qui l'intéresse.

BAnQ a créé plusieurs fils RSS qui acheminent de l'information à l'usager où qu'il soit, de façon rapide et instantanée. Celui-ci découvre par exemple dès leur parution les dernières nouvelles de l'institution, son *Calendrier des activités publiques* et les listes des nouveautés mises à la disposition des usagers. Ainsi, un résident de Sept-Îles peut être informé dans la minute de la disponibilité du fichier de baladodiffusion qui lui permettra d'écouter, à peine quelques heures après l'événement, un entretien littéraire ayant eu lieu à la Grande Bibliothèque le jour même.

De la formation à distance

La multiplicité de nouvelles technologies peut rapidement donner l'impression à quelqu'un que ses compétences informatiques et documentaires sont dépassées. Mais qui se déplacerait pour suivre un atelier de formation sur l'utilisation d'un baladeur audionumérique ? C'est pourquoi la formation à distance devient un enjeu important sur lequel le milieu documentaire doit se pencher très rapidement. BAnQ élabore une offre de services à cet effet et compte mettre sur pied un corpus de formation basé sur des tutoriels et démonstrations interactives de ses produits et services, sur des sujets d'intérêt pour ses usagers.

Du contenu à consommation rapide

Comprendre ses usagers, pour une institution comme BAnQ, c'est aussi aller au-devant de leurs besoins technologiques pour ne pas se retrouver à la traîne. La multiplication des petits appareils numériques (cellulaire, baladeur audionumérique, agenda, etc.) et leur inévitable convergence vers un seul appareil multifonction nous obligent à mettre en place tout de suite des services qui seront utilisés demain. BAnQ permet dès maintenant à ses abonnés d'accéder à leur dossier et de renouveler des emprunts à l'aide de leur cellulaire Internet. Nous sommes conscients que bien peu d'usagers se prévaudront de ce service dans la prochaine année, mais attendre que la demande soit là entraînerait un retard technologique qui placerait BAnQ en situation de rattrapage. La DGTIT étant bien placée pour comprendre et évaluer les tendances technologiques émergentes, son intervention auprès des usagers se déplace progressivement d'un rôle de support vers un rôle beaucoup plus actif.

Cette nouvelle situation résulte d'une accélération fulgurante de la circulation de l'information. Le Web se transforme et de nouveaux besoins émergent. C'est en participant à la révolution des nouvelles technologies que BAnQ sera en mesure de fournir à ses usagers une offre de services numériques adaptés à ces besoins en constante évolution.

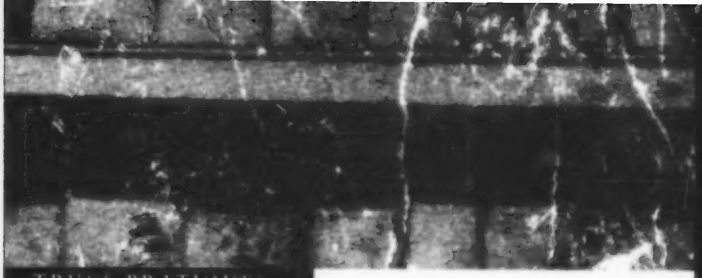
Les réservations en accès libre : bilan d'une réussite

par Nicole Proulx, chef du service du prêt,
Direction de la référence et du prêt

Toujours populaire auprès des usagers des bibliothèques, le service de réservation de documents a rapidement connu le succès auprès des abonnés de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Un mois après l'ouverture de la Grande Bibliothèque en mai 2005, celle-ci avait déjà prêté plus de 800 documents ayant fait l'objet d'une réservation et ce nombre atteignait les 8000 prêts par mois en décembre de la même année. Devant une progression aussi fulgurante, il devenait nécessaire de donner aux usagers la possibilité de prendre eux-mêmes sur les rayons les documents qu'ils avaient réservés pour éliminer le temps d'attente au comptoir de prêt.

La création au printemps 2006 d'un système de réservations en accès libre confidentiel, convivial et sécuritaire a considérablement amélioré le service offert aux usagers. Aujourd'hui, ce sont en moyenne 12 800 appels qui sont effectués tous les mois pour signaler à un abonné que le document qu'il a réservé est disponible pour lui. Dès qu'ils sont joints par téléphone, les usagers peuvent aller à la Grande Bibliothèque chercher ces documents dans le rayonnage spécifique qui se trouve dans la section Actualités et nouveautés, ouverte tous les jours de 10 h à minuit. Un code de réservation unique à chaque abonné et une préparation matérielle simple mais efficace assurent la préservation de la confidentialité des renseignements personnels. De plus, comme le document est réservé dans le dossier de l'abonné, seul ce dernier peut l'emprunter, ce qui rend le système très sécuritaire. Enfin, l'emprunt peut se faire aux postes de prêt en libre-service, une autre façon de faciliter la démarche et de favoriser l'autonomie de l'usager.

Aujourd'hui, le nombre de réservations continuant à augmenter, ce sont nos délais de réaction que nous visons à réduire. Prochainement, les appels seront effectués par un robot téléphonique. À une étape ultérieure, nous utiliserons également le courriel comme mode de communication afin de joindre le plus rapidement possible un plus grand nombre d'abonnés. Un délai de réponse plus court améliorera l'accessibilité et la circulation des documents, deux éléments d'importance pour une institution comme BAnQ.



TRUCS PRATIQUES

Qu'est-ce que la restauration?

La restauration est une intervention directe sur un objet altéré qui a pour but d'en stabiliser l'état et d'en rétablir la lisibilité afin de faciliter sa consultation et de permettre sa mise en valeur. Le maintien de l'intégrité physique, esthétique et historique de l'objet est primordial : toute intervention de restauration doit donc respecter certains principes.

L'intervention minimale

Parce que toute intervention faite sur un objet occasionne une modification, il importe de faire en sorte que celle-ci soit la plus négligeable possible pour que l'authenticité de l'objet soit préservée. Il faut pouvoir justifier la nécessité et la pertinence d'un traitement de restauration, en particulier en ce qui concerne le mode opératoire et l'ajout de produits ou de matériaux. En effet, une intervention trop poussée, avec enlèvement et élimination d'éléments, peut entraîner la perte de renseignements importants quant à la fabrication et à l'histoire d'une œuvre ou d'un objet.

La compatibilité et la stabilité

Les produits et matériaux qui sont mis en contact direct avec un objet doivent être compatibles avec ses matériaux constitutifs sur les plans mécanique, chimique et esthétique, et ne pas induire des altérations supplémentaires telles que des fragilisations structurelles ou des modifications de surface. Quand ils ne sont pas utilisés temporairement à certaines étapes du traitement mais qu'ils doivent rester associés à l'objet, par exemple les adhésifs, les papiers de renfort et les médias de mise au ton, il importe également de veiller à ce que leurs vieillissements respectifs ne nuisent pas à celui-ci. Ainsi, le choix de matériaux similaires à ceux d'origine ne garantit pas forcément une compatibilité et une stabilité à long terme.

La réversibilité et la visibilité

Les produits et matériaux utilisés lors d'un traitement de restauration doivent pouvoir être enlevés sans que l'objet en soit affecté, et ce, afin de pouvoir le ramener à son état antérieur. Satisfaire à cette exigence n'est pas toujours possible, en particulier en ce qui concerne les opérations de nettoyage (comment reposer les poussières et les taches qui auraient été éliminées ?), mais doit guider la réflexion. Un traitement de restauration a entre autres objectifs celui de révéler les qualités de l'objet considéré ; il doit donc rester discret pour ne pas les occulter mais doit être facilement discernable, par des méthodes d'examen simples, pour ne pas risquer la confusion avec les parties originales.

La documentation

La description détaillée de l'état de conservation de l'objet avant tout traitement de restauration ainsi que l'établissement d'un rapport de traitement mettant l'accent sur le mode opératoire ainsi que sur les produits et matériaux utilisés peuvent permettre de distinguer l'objet original des parties refaites. La documentation écrite et photographique peut également servir de référence à ceux qui, dans un futur plus ou moins proche, auront besoin d'effectuer un suivi sur l'objet (que ce soit à des fins d'amélioration des conditions de conservation, à des fins de recherche ou à des fins de mise en valeur).

par Séverine Chevalier, *restauratrice*
Direction de la sauvegarde des collections

PUBLICITÉ SAUVAGE et Bibliothèque et Archives nationales du Québec : partenaires pour le dépôt légal des affiches

par Sylvie Fournier, directrice des acquisitions de la collection patrimoniale

Publicité Sauvage, une entreprise montréalaise fondée en 1983 et spécialisée dans l'affichage public, et Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) viennent de conclure une entente destinée à faciliter le dépôt légal des affiches québécoises.

En vertu de cette entente, Publicité Sauvage remettra à BAnQ deux exemplaires de chacune des affiches transmises par les producteurs qui utilisent ses services. BAnQ recevra ainsi, par des versements réguliers, une part substantielle des affiches éditées au Québec. Près de 1000 affiches différentes par année s'ajouteront aux collections de BAnQ, offrant un accès public à un patrimoine documentaire qui, jusqu'ici, n'avait pas reçu l'attention qu'il méritait. Cette nouvelle entente offre aussi à l'institution une occasion de consolider les liens privilégiés qu'elle cultive avec divers organismes producteurs d'affiches et, en particulier, avec plusieurs organismes culturels québécois.

Depuis sa fondation, Publicité Sauvage a en effet tissé des liens étroits avec les grandes institutions culturelles du Québec et avec des compagnies émergentes de toutes disciplines artistiques. L'entreprise a développé des réseaux d'affichage et de distribution de dépliants uniques qui rendent bien compte du dynamisme culturel et social du Québec.

De gauche à droite : M. Claude Fournier, Mme Otilia Tunaru, M. Daniel Chouinard, Mme Mireille Laforce et Mme Sylvie Fournier pour BAnQ ; M. Baudoin Wart, Mme Isabelle Jalbert et M. Stéphane Beaumon pour Publicité Sauvage.

Dès les débuts de Publicité Sauvage, son fondateur, monsieur Baudoin Wart, a perçu la valeur patrimoniale de l'affiche et manifesté de l'intérêt pour sa conservation. Ainsi, la grande majorité des affiches reçues depuis près de 25 ans ont été conservées et sont encore aujourd'hui en excellent état. La collaboration entre les deux partenaires remonte d'ailleurs à 2005, alors que Publicité Sauvage avait approché BAnQ pour lui signaler l'existence de cette collection. Ce lot impressionnant d'œuvres de grands affichistes québécois est donc depuis en cours d'acquisition par BAnQ et deviendra enfin accessible à tous, notamment aux organismes culturels et aux créateurs qui parfois en ont eux-mêmes perdu la trace.

Que sa vocation soit culturelle, politique ou sociale, l'affiche est à la fois véhicule de publicité, outil d'information et espace de création. Cet important volet des collections iconographiques de BAnQ illustre les questions d'actualité, les phénomènes sociaux, les événements marquants et les courants esthétiques. Il rend compte de la production, remarquable et prolifique, des affichistes et des concepteurs graphiques québécois. À ce jour, la collection patrimoniale d'affiches de BAnQ compte plus de 16 000 titres.

Entré en vigueur en 1992, le dépôt légal des affiches offre aux producteurs de multiples avantages. Il permet notamment d'assurer de bonnes conditions de préservation au Centre de conservation de BAnQ et d'inclure la description des affiches dans le catalogue informatisé de l'institution, Iris, accessible gratuitement sur le portail Internet au www.banq.qc.ca.

Cette nouvelle entente s'ajoute à deux autres accords similaires qui ont été établis avec la Société de gestion collective des droits des producteurs de phonogrammes et de vidéogrammes du Québec (SOPROQ) et la Société pour la promotion de la relève de l'espace francophone (SOPREF) en vue de faciliter le dépôt légal des enregistrements sonores. Ces ententes permettent à BAnQ de réaliser sa mission, soit de rassembler, de traiter, de conserver et de diffuser le patrimoine documentaire du Québec ou relatif au Québec.

Publicité Sauvage et BAnQ se réjouissent d'assurer ainsi la préservation et la diffusion d'un patrimoine dont on ne mesure pas encore bien la richesse et la diversité. On peut toutefois espérer que cette entente permettra d'offrir aux affichistes québécois la visibilité qu'ils méritent.

La Bibliothèque du Nouveau Monde sur le portail de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

par Sophie Montreuil,
directrice de la recherche et de l'édition

Au moment où la diffusion d'œuvres littéraires numérisées prend d'assaut l'actualité, et alors que les intentions à cet égard d'une entreprise comme Google en effraient plus d'un, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) s'associe aux Presses de l'Université de Montréal (PUM) pour assurer la pérennité de la collection de classiques québécois Bibliothèque du Nouveau Monde. Fondée en 1986 avec la parution d'un premier volume de chroniques d'Arthur Buies, la collection comprend aujourd'hui 51 titres, incluant *Les anciens Canadiens*, de Philippe Aubert de Gaspé (père), et *Angéline de Montbrun*, de Laure Conan, publiés au cours de la dernière année. Composée d'éditions critiques reconnues pour leur qualité et leur rigueur, la Bibliothèque du Nouveau Monde compte à son catalogue des romans et des contes, des essais et des chroniques, de la poésie ainsi que des récits de voyage. Elle réunit des auteurs tels Germaine Guèvremont, Ringuet, Jacques Ferron, Étienne Parent, Louis Fréchette, Paul-Émile Borduas, Alain Grandbois, Alfred DesRochers, Lahontan et Gabriel Sagard.

Avec BAnQ et les PUM à sa tête, la Bibliothèque du Nouveau Monde entame une nouvelle phase de son existence. S'ils unissent leurs efforts pour préserver la collection, les deux partenaires se sont en effet entendus pour la développer, et ce, suivant trois nouvelles orientations qui devraient permettre aux titres de la Bibliothèque du Nouveau Monde d'atteindre un plus vaste public.

Les nouveaux titres auront une facture matérielle différente de leurs prédécesseurs et seront composés selon une maquette originale, en cours d'élaboration. Le choix des ouvrages qui intégreront la collection sera en outre confié à un comité scientifique composé de 15 professeurs d'université et de deux membres représentant BAnQ, en l'occurrence madame Lise Bissonnette, présidente-directrice générale, et moi-même. Ce nouveau comité travaillera en étroite collaboration avec les trois membres du comité éditorial, chargé notamment de mettre en forme le nouveau protocole éditorial de la collection.

Deux supports seront dorénavant utilisés pour diffuser les titres de la Bibliothèque du Nouveau Monde, soit la traditionnelle version papier et l'innovatrice version électronique. Deux volets sous-tendent cette nouvelle position. D'abord, tous les titres parus jusqu'à ce jour dans la collection seront mis en ligne sur le portail de BAnQ et, dans la mesure où les fichiers le permettront (certains datant de deux décennies), une recherche en texte intégral sera possible. En ce qui concerne les titres à venir, les PUM en publieront une édition papier qui comprendra le texte et l'appareil critique, alors qu'une édition électronique enrichie, offrant les variantes en supplément et permettant la recherche en texte intégral, sera mise en ligne gratuitement sur le portail de BAnQ.

Lors de leur première réunion, le 16 novembre dernier, les membres du comité scientifique, tous très enthousiastes relativement à la relance de la collection, ont convenu qu'ils ne pouvaient s'attaquer à leur mandat sans établir au préalable une liste formelle de critères de sélection. À cet égard, ils n'ont d'autre choix que de se mettre au travail rapidement... car les premiers titres de la nouvelle Bibliothèque du Nouveau Monde sont annoncés pour l'automne 2008 ou l'hiver 2009 !

QUAND LA FLORIDE NOUS APPARTENAIT

Un généreux donateur nous offre la Floride française... du XVI^e siècle

par Michel Brisebois, bibliothécaire spécialiste des livres anciens, Direction de la recherche et de l'édition

Bibliotheque et Archives nationales du Quebec (BAnQ) a la chance de posséder un très grand nombre des quelques milliers de livres anciens qui racontent la Nouvelle-France. *Mais il se trouve des trésors qui, à cause de leur grande rareté ou de leur prix très élevé, figurent toujours sur la liste des « rêves ». Dans ces circonstances, la seule façon d'acquérir l'ouvrage convoité est de faire appel à la générosité d'un donateur bibliophile.*

Un de ces ouvrages « de rêve » est le Brevis Narratio eorum quae in Florida Americae de Jacques Le Moyne de Morgues (vers 1533–1588), illustré et publié par Théodore de Bry à Francfort en 1591. Jean Ribaut et ensuite René de Laudonnière tentèrent d'établir une colonie française et protestante sur les rives de la Floride entre 1562 et 1565. La tentative échoua après de nombreuses péripéties à cause de l'opposition acharnée des Espagnols. Ces tentatives de colonisation par la France des côtes de la Floride appartiennent à l'histoire de la Nouvelle-France et se situent entre les voyages de Jacques Cartier et ceux de Champlain.

Ce magnifique livre est illustré d'une carte et de 42 gravures sur cuivre d'après des aquarelles de Le Moyne de Morgues, qui accompagnait Laudonnière au cours de la seconde expédition. Les gravures sont probablement les premières à être réalisées d'après des dessins exécutés sur place et non, comme c'était commun à l'époque, d'après des récits inexacts ou imaginaires. Le peintre dieppois Jacques Le Moyne de Morgues fut le premier à décrire les Timucuas de Floride, une nation indienne aujourd'hui disparue, qui s'allièrent aux Français lors de leur tentative de colonisation. Certaines gravures illustrent les régions visitées par les explorateurs français, d'autres décrivent plutôt les pratiques guerrières des indigènes et d'autres encore montrent l'organisation de la société comme le rôle des femmes dans la pratique de l'agriculture.

Ces premières représentations des autochtones nord-américains ont grandement influencé les illustrations de Champlain, de Lahontan et de Lafitau, et elles constituent un document ethnographique exceptionnel sur l'histoire des peuples autochtones de l'Amérique du Nord. Ces images ont également servi à mousser l'intérêt des Européens pour l'exploration de l'Amérique du Nord.

Vous aurez deviné que ce livre est d'une grande rareté. C'est grâce à la générosité de monsieur Charles S. N. Parent que BAnQ a pu l'ajouter récemment à ses collections. Monsieur Parent, qui œuvre dans le domaine financier, est très connu dans le milieu culturel québécois comme collectionneur, mécène et membre du conseil d'administration de plusieurs institutions culturelles. Bibliophile intéressé entre autres par le rayonnement des francophones hors Québec, monsieur Parent a fait preuve d'une grande générosité en acceptant de faire don à BAnQ de cet ouvrage incontournable pour l'histoire de la Nouvelle-France.

Jacques Le Moyne de Morgues, *Brevis Narratio eorum quae in Florida Americae*, Francfort, Théodore de Bry, 1591.

spectacles littéraires

expositions lectures

conférences

débats

Une programmation culturelle à s'approprier !

par Christine Bouchard,
directrice de la programmation culturelle

Depuis son ouverture, la Grande Bibliothèque jouit d'un succès et d'une popularité exceptionnels, comme en témoigne chaque jour le nombre impressionnant de visiteurs qui franchissent ses portes. Cette réussite n'est pas sans exercer une pression sur l'élaboration de la programmation culturelle de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), car le souci de l'excellence nous interpelle ! Comment mettre en valeur et faire découvrir les richesses des collections de BAnQ en demeurant pertinent et créatif ? Comment assumer pleinement ce rôle d'ambassadeur et de médiateur culturel ? Comment éviter de se retrancher dans un divertissement vide de sens, superflu et tape-à-l'œil ? Comment joindre un public varié, averti, sollicité, surinformé et de plus en plus segmenté ? Comment demeurer en phase avec l'évolution de notre société sans tomber dans la superficialité ?

La Direction de la programmation, qui est devenue récemment la Direction de la programmation culturelle, a parcouru depuis peu un immense chemin à une vitesse fulgurante. À l'automne 2006, on annonçait, dans *À rayons ouverts*, la tenue d'une douzaine d'expositions dans les divers lieux du réseau panquébécois de BAnQ. Un an plus tard, c'est près d'une centaine d'activités – expositions, conférences, débats, lectures, spectacles littéraires, publications et animations – qui sont offertes gratuitement au public.

Les changements apportés à la structure et à la dénomination de notre direction ne sont pas anodins et soulignent l'importance des services qu'elle offre. En outre, ils témoignent de son essentielle contribution au développement de la mission globale de l'institution. Qui plus est, et bien qu'il contribue au rayonnement de BAnQ, le rôle de notre direction va bien au-delà de la promotion ou du marketing. L'envergure de BAnQ, le caractère singulier de sa mission et son ancrage dans neuf régions du Québec lui confèrent un mandat de démocratisation culturelle nationale sans précédent.

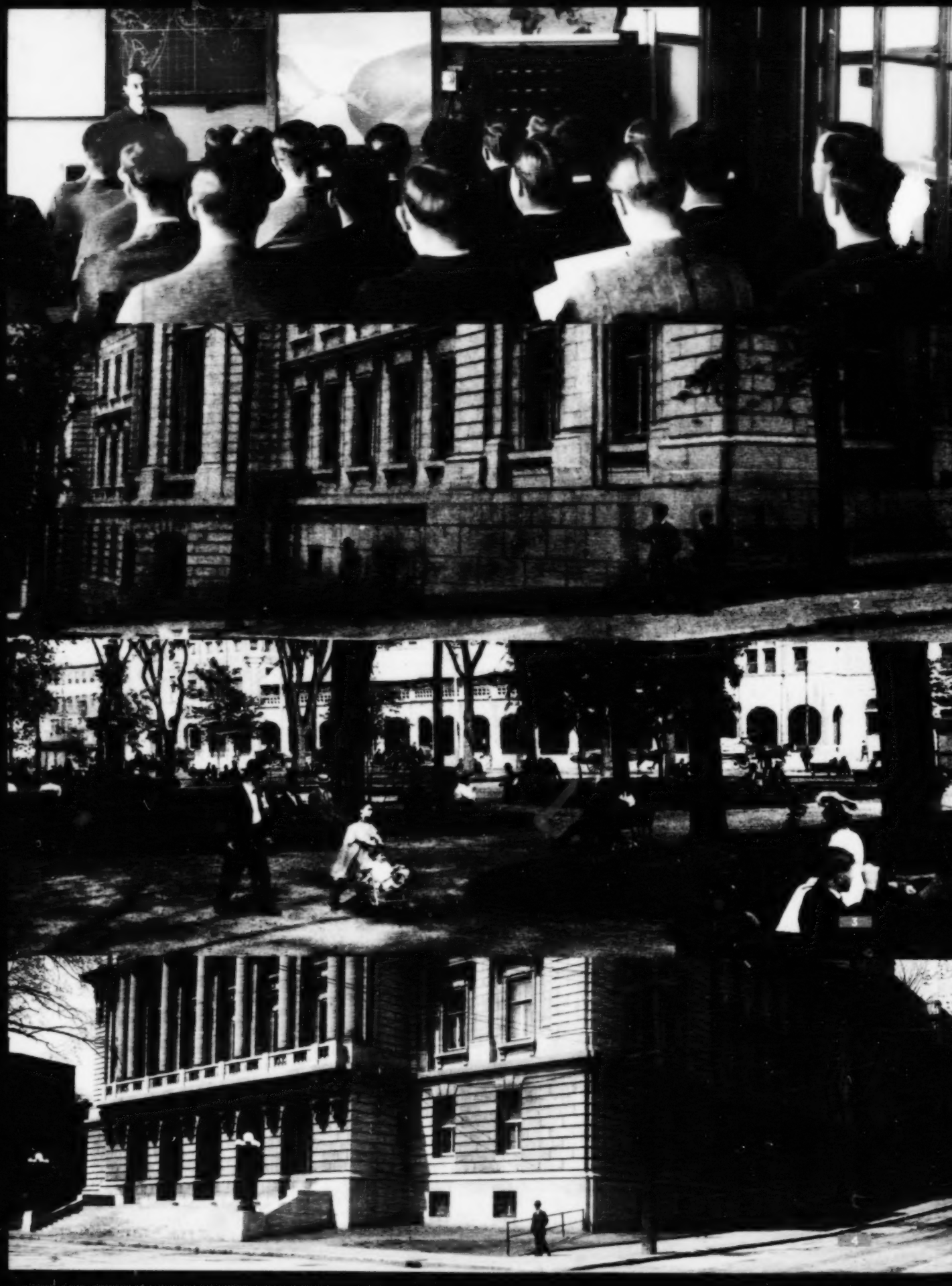
Lorsqu'on crée une programmation culturelle au sein d'une bibliothèque, on vise à soutenir la recherche, la création et la diffusion des savoirs, à vivifier l'acte intellectuel et culturel, à faire découvrir les trésors, les traces méconnues ou oubliées de notre patrimoine, à faire connaître l'étendue de la création littéraire et à exposer l'art imprimé. On souhaite également ponctuer des moments de l'histoire et témoigner de l'actualité ainsi que des grandes réflexions de la société. Par ailleurs, la production intellectuelle dans une bibliothèque est si vaste et si étendue que presque tous les domaines sont à notre portée. Il s'ensuit que d'innombrables possibilités de sujets, aussi riches les uns que les autres, s'offrent à nous, ce qui devrait nous permettre de créer un rapport enrichissant avec le public.

Toutefois, cette diversité de contenus comporte un certain risque d'égarement. Cette question et d'autres méritent notre attention : les actions envisagées doivent être bien circonscrites et doivent refléter notre raison d'être. C'est pourquoi, au cours de la prochaine année, la Direction de la programmation culturelle va entamer des travaux en vue d'élaborer une politique culturelle. Cette démarche permettra d'en articuler les principales composantes, notamment les orientations, les programmes, les supports de diffusion, la pédagogie et les publics cibles.

En attendant l'aboutissement de cette politique, nous vous invitons à participer nombreux aux activités culturelles offertes et à profiter d'une programmation qui, nous l'espérons, satisfera les attentes d'un public varié et grandissant.

animations

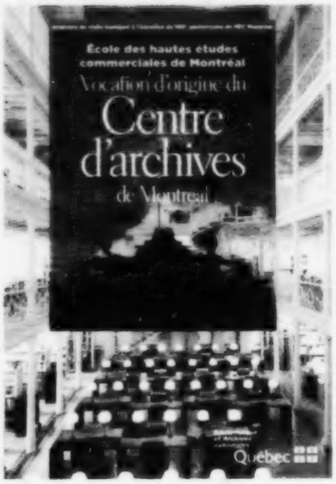
publications



Un itinéraire sur les traces de HEC Montréal

Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal de BAnQ

par MARIELLE LAVERTU, archiviste, Centre d'archives de Montréal



Le Centre d'archives de Montréal a emménagé au seuil de l'an 2000 dans un complexe architectural intégrant l'ancienne École des hautes études commerciales de Montréal. Qui connaît la vocation d'origine de ce magnifique immeuble de l'avenue Viger, où fut créée la première école supérieure de commerce au Canada ? Seul rappel tangible de ce passé mémorable, les premières armoiries de l'École ornent toujours la verrière centrale de l'escalier d'honneur. À l'occasion du centenaire de HEC Montréal, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a lancé cet automne un itinéraire de visite dans ce lieu unique, témoin d'une page marquante de notre histoire.

Aménagé *in situ* en collaboration avec HEC Montréal, l'itinéraire retrace l'étonnante trajectoire de cette institution phare dans l'essor du Québec. Un trajet en six étapes jalonnées de photographies d'archives dirige le visiteur depuis le hall d'entrée jusque dans l'ancien Musée commercial et industriel de Montréal, réinvesti par la salle de consultation du Centre d'archives de Montréal de BAnQ.

L'itinéraire nous entraîne au cœur de la métropole, alors que se dessine en toile de fond la montée d'une élite d'affaires francophone. La scène économique, monopolisée jusque vers 1870 par la bourgeoisie anglo-écossaise, se diversifie avec l'entrée en jeu d'institutions financières canadiennes-françaises et la formation de la Chambre de commerce du district de Montréal en 1887.

Au tournant du siècle, un enjeu incontournable s'impose pour la communauté francophone : former une relève de jeunes gens d'affaires. Ce sera le début d'une belle aventure que certains de ses détracteurs ont qualifiée à tort d'improbable. Un pari audacieux que saura relever dès 1893 la Chambre de commerce, fer de lance de la bourgeoisie francophone et principale promotrice de l'idée.

Le 14 mars 1907, le projet reçoit enfin le feu vert, grâce au soutien inaliénable du premier ministre du Québec Lomer Gouin. L'École va élire domicile aux abords du square Viger, au cœur du Quartier latin, un secteur à vocation culturelle et résidentielle très prisé des francophones. Conçu par les architectes Gauthier et Daoust, l'immeuble emprunte le style beaux-arts, inspiré du Petit Palais construit sur les Champs-Élysées, à Paris, en 1900[1]. Inauguré le 4 octobre 1910, l'édifice surprend par l'originalité de ses composantes : un bureau commercial, une bibliothèque économique, des salles de cours et des laboratoires à la fine pointe de la technologie, ainsi qu'un vaste amphithéâtre et un musée technique, ouverts au public.

Le Musée commercial et industriel, créé sur le modèle du Philadelphia Commercial Museum[2], donne à voir, de 1916 à 1956, des collections technologiques et géographiques, supports didactiques aux cours de technologies industrielles, de géographie économique et de sciences. L'itinéraire met en lumière la correspondance parfaite entre le mode de classement des échantillons du Musée et le contenu des cours de technologie[3]. Véritable vitrine ouverte sur les dernières avancées de l'industrie, l'endroit tient lieu de centre de documentation et d'exposition au service des producteurs et négociants d'ici et d'ailleurs.

Un survol en images des premiers locaux fait ressortir le lien étroit entre le programme d'inspiration européenne et l'aménagement des salles de cours. Il souligne l'importance du volet pratique qui inclut l'enseignement expérimental de la comptabilité à travers la formule du bureau commercial, de même que celui des matières scientifiques, économiques et maritimes.

Un document multimédia, conçu et réalisé en collaboration avec le Service de l'audiovisuel de HEC Montréal, fait revivre certains moments forts de cette institution, figure de proue de notre développement. Un dépliant guide le visiteur dans cette aventure hors du commun s'échelonnant sur plus de six décennies. Des visites commentées sont offertes sur réservation pour les groupes (renseignements : 514 873-4300 ou animation.cam@banq.qc.ca).

1. Édifié pour abriter l'Exposition rétrospective des Beaux-Arts et des Arts décoratifs lors de l'Exposition universelle de Paris en 1900, le Petit Palais prend le nom de Palais des Beaux-Arts de la Ville de Paris en mars 1901. Rénové de 2000 à 2005, il abrite toujours le Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, appelé communément le Musée du Petit Palais.
2. MINVILLE, Esdras et Gérard DELORME, *Le Musée commercial et industriel de Montréal*, *Annexe de l'École des Hautes Études commerciales*, Montréal, s. é., 1946, p. 6. Archives – HEC Montréal, Fonds du Musée commercial et industriel de Montréal, A002/W3, 0001.
3. *École des hautes études commerciales, affiliée à l'Université de Montréal*, 1926, p. 56-68. Archives – HEC Montréal, Fonds du Directeur, A001/Y0, 0001.

Image 1 : Groupe d'étudiants dans la salle des sciences géographiques, second étage, 1910. Photographe non identifié. Archives – HEC Montréal, Fonds du Directeur. Détail.
Image 2 : Édifice du Musée commercial et industriel, rue De La Gauchetière, vers 1916. Photographe non identifié. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau. Détail.
Image 3 : Le square Viger, vers 1907. Photographe : Neurdein Frères. Centre d'archives de Québec, collection Magella Bureau. Détail.
Image 4 : Façade principale de l'École des hautes études commerciales, entre 1910 et 1930. Photographe non identifié. Archives – HEC Montréal, Fonds du Directeur. Détail.

LES NEUF CENTRES D'ARCHIVES DE BAnQ

La Direction générale des archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre ses services sur tout le territoire québécois grâce à un réseau de neuf centres régionaux. Cette série invite à découvrir l'histoire particulière de chacun de ces centres, de même que les fonds et collections qu'ils conservent.

Un centre d'archives sur la route des Cantons

par Julie Roy, archiviste
Centre d'archives de l'Estrie

Inauguré en novembre 1979, le Centre d'archives de l'Estrie est tout d'abord logé dans le sous-sol d'un édifice administratif de la rue Galt à Sherbrooke. Il a pour mandat d'assurer la conservation et la mise en valeur du patrimoine archivistique de la région de l'Estrie. Les premières acquisitions d'archives témoignent pourtant d'une autre réalité puisque l'Estrie, aujourd'hui restreinte à 10 195 km², était autrefois appelée Cantons de l'Est, nom qui désignait un territoire beaucoup plus vaste qui englobait Bromont, Granby, Farnham, Cowansville et Thetford Mines.

En 2002, le Centre d'archives déménage au centre-ville, le long de la rivière Magog, dans l'édifice de l'ancienne manufacture de soie et de bonneterie Julius Kayser, en activité de 1915 à 1988. « Revampé » à l'origine pour loger le Musée de la nature et des sciences, l'immeuble accueille également des bureaux régionaux du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et de l'Office québécois de la langue française.

Trois employées assurent les services du Centre d'archives de l'Estrie aux organismes publics et privés et à la population de la région. L'équipe est composée d'une archiviste régionale et de deux techniciennes en documentation, l'une assurant le service à la clientèle et l'autre, le traitement des archives.

Coup d'œil sur les richesses patrimoniales du Centre d'archives de l'Estrie

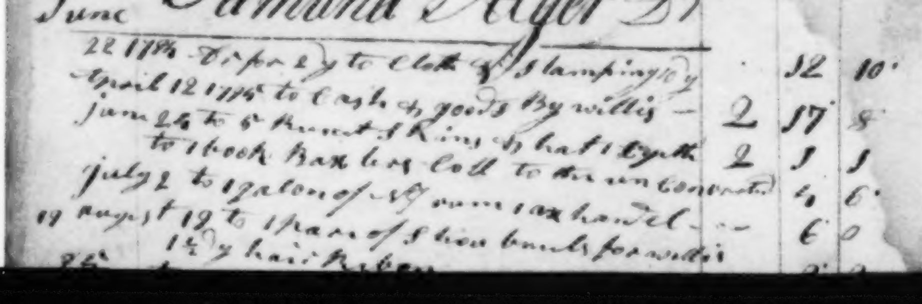
À ce jour, le Centre d'archives de l'Estrie conserve 2715 mètres linéaires de documents textuels, 248 612 documents photographiques, 5352 documents sonores et 2404 documents cartographiques. Une description d'une partie de ces archives est accessible par la base de données Pistard sur le portail de BAnQ (www.banq.qc.ca).

Parmi tous les fonds de nature publique conservés au Centre d'archives de l'Estrie, soulignons les archives civiles et judiciaires des districts judiciaires de Saint-François et de Bedford, dont les plus vieilles pièces datent de 1794. Y sont archivés des greffes de notaires et d'arpenteurs, des tutelles et curatelles, des registres d'état civil, des contrats de mariages civils, des testaments et clôtures d'inventaires, des arrêts judiciaires. Le Centre reçoit également les archives des différents ministères présents sur son territoire, lesquelles concernent, entre autres, la concession des terres, la gestion de la prison Winter ou encore la station piscicole de Baldwin.

Image 1
Alfred DesRochers, figure littéraire des Cantons de l'Est, 1935.
Photographe non identifié.
Centre d'archives de l'Estrie, fonds Alfred DesRochers.

Image 2
Willie Lacharité, graveur de revers argentés à Sherbrooke, vers 1899.
Photographe non identifié.
Centre d'archives de l'Estrie, fonds Sylvio Lacharité.

Image 3
Liste d'achats d'Edmund Alger, fondateur d'Eaton, entre 1794 et 1796.
Centre d'archives de l'Estrie, registre financier d'Attleborough.


120
June Edmund Alger Dr

Pour leur part, les fonds d'archives privées couvrent l'histoire familiale (fonds Famille Bowen, 1797-1896), la littérature (fonds Alfred Desrochers, 1910-1978), la musique (fonds Sylvio Lacharité, 1910-1983), le commerce et les industries (fonds Chambre de commerce de Sherbrooke, 1881-1981, fonds Paton Manufacturing Company, 1923-1947). Le Centre possède aussi quelques fonds d'archives de députés, d'architectes et de photographes, de même que des collections intéressantes comme les cartes postales de Freeman Clowery et les cylindres de cire de Jean-Jacques Schira, couvrant respectivement les périodes de 1840 à 1920 et de 1897 à 1960. Soulignons aussi la présence au Centre d'archives de l'Estrie d'un registre financier d'Attleborough consignant les achats des premiers loyalistes qui ont colonisé les Cantons de l'Est (1793-1828).

En Estrie, deux organismes ont obtenu le titre de services d'archives privées agréés grâce à l'excellence de leurs services : la Société d'histoire de Sherbrooke (agréée en août 1990) et le Centre de recherche des Cantons de l'Est (agréé en août 1991).

Comme ils se partagent les mêmes publics, le Centre d'archives de l'Estrie et la Société de généalogie des Cantons de l'Est se sont récemment associés pour élargir les services offerts aux citoyens en signant la première entente spécifique de prêts de volumes.

Finalement, en tant qu'archiviste régionale, je demeure très près du milieu de l'Estrie en participant aux travaux du Réseau des archives et des documents administratifs du Québec (RADAE). Cette table de concertation regroupe les représentants des services d'archives les plus actifs de la région et, grâce à deux comités permanents, l'un sur les archives historiques, l'autre sur les archives administratives, la communauté archivistique régionale peut échanger sur des problématiques reliées à la profession et ainsi profiter de l'expertise professionnelle générée par les membres du Réseau.

Coordonnées

Centre d'archives de l'Estrie de BAnQ
225, rue Frontenac, 4e étage
Sherbrooke (Québec) J1H 1K1
Téléphone : 819 820-3010
Télécopieur : 819 820-3146
Courriel : anq.sherbrooke@banq.qc.ca
Internet : www.banq.qc.ca

LE LIVRE sous toutes ses COUTURES

Cette nouvelle rubrique se propose d'aborder divers thèmes liés à l'univers du livre sous l'angle de ses transformations à travers le temps. Cette première édition traitera de l'évolution du support physique du livre.

Ah ! ce bon vieux livre ! Qu'on le cale dans une seule paume ou qu'on doive le tenir à deux mains, que sa couverture soit souple ou rigide, son papier glacé ou bon marché, il conserve cette forme familière qui nous semble immuable. Bien sûr, la figure du livre électronique se profile à l'horizon... Il pourrait modifier profondément la façon dont nous appréhendons le savoir.

Mais si le livre a un avenir, il possède aussi un passé. Les humains ne l'ont pas toujours connu sous sa forme actuelle, le codex, qui consiste en un assemblage de cahiers reliés, eux-mêmes constitués de feuillets pliés.

En fait, la matière choisie pour coucher l'écriture a toujours influencé la forme du livre, de la tablette d'argile à la soie, en passant par l'écorce d'arbre et les écailles de tortues. C'est cependant avec l'invention en Égypte du papyrus qu'une première forme durable de livre apparaît : le rouleau. Des feuilles de papyrus contenant un texte en colonnes sont collées les unes à la suite des autres et enroulées autour de bâtons placés à chaque extrémité de la série de feuilles.

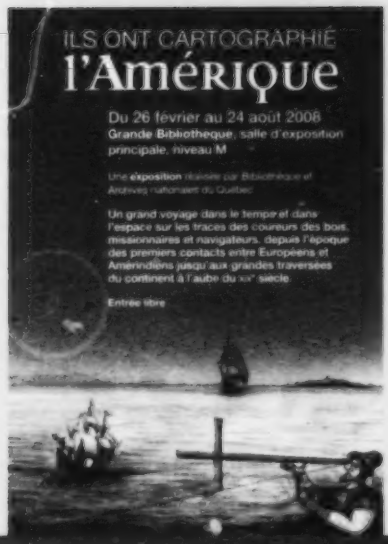
Durant l'Antiquité, on écrit également des textes provisoires sur des tablettes de bois souvent enduites de cire et réutilisables, parfois réunies en cahiers par des liens. Elles auraient inspiré le codex. Apparu au Ier siècle sous sa forme actuelle, celui-ci supplante définitivement le rouleau vers le Ve siècle. Le parchemin, inventé pour concurrencer le papyrus mais moins souple que lui, constitue un support idéal pour le codex. Plus résistant que le papyrus, il peut en outre recevoir du texte sur ses deux faces.

La transition du rouleau au codex a un impact considérable sur les habitudes de travail et l'organisation de la pensée des savants et des lettrés. Jusqu'alors, on lisait un texte de façon continue parce que le déroulement linéaire du rouleau empêchait un aller-retour aisé d'un passage à un autre. De plus, il fallait tenir le rouleau à deux mains pour le garder ouvert et le dérouler. Avec le codex, il devient possible de tenir le livre d'une seule main et de prendre des notes de l'autre, de comparer divers extraits d'un ouvrage ou de plusieurs à la fois. Moins encombrant que le rouleau et donc plus facile à transporter, il peut aussi contenir davantage d'information puisque les deux faces de ses feuillets sont utilisables.

L'arrivée du papier en Occident, dans les derniers siècles du Moyen Âge, va pour sa part contribuer à rendre possible l'imprimerie en fournissant à l'écrit un support qui, contrairement au parchemin, est abondant et peu coûteux. La révolution de l'imprimé n'altérera pourtant pas la forme du livre.

C'est seulement aujourd'hui, avec l'avènement du livre électronique, que le sort du codex se joue...

par Michèle Lefebvre, agente de recherche,
Direction de la recherche et de l'édition



Les histoires en images, ancêtres de la bande dessinée

Jusqu'au 4 mai 2008

Grande Bibliothèque, section Arts et littérature, niveau 1

Connaissez-vous les ancêtres de la bande dessinée au Québec, ces truculentes histoires en images ? Premiers médias humoristiques avant l'avènement de la radio et de la télévision, les journaux satiriques du XIXe siècle offrent une nouvelle tribune aux Québécois, qui s'égaient à rire d'eux-mêmes. De nombreux journaux tels *La Scie illustrée*, *Le Charivari canadien*, *Le Canard* et *Le Grognard* ont diverti nos aïeux par des séries de dessins commentés signés entre autres par Jean-Baptiste Côté et Henri Julien. Une foule de personnages cocasses tels Pacot, le fonctionnaire paresseux, Benjamin Gigot, l'éternel étudiant, ou les comédiennes exubérantes du Théâtre Royal nous invitent à parcourir ces pages d'histoire issues des collections de Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissaire : Mira Falardeau, auteure de *Histoire de la bande dessinée au Québec*, Montréal, VLB éditeur, 2008

Ils ont cartographié l'Amérique

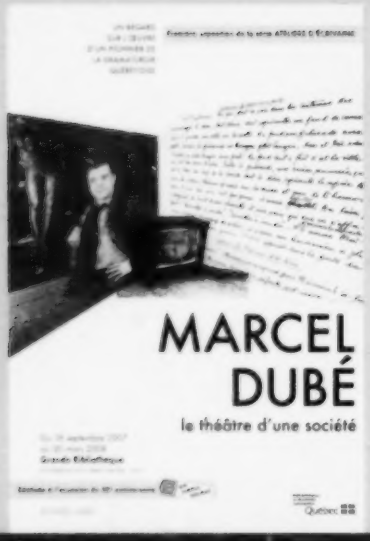
Du 26 février au 24 août 2008

Grande Bibliothèque, salle d'exposition principale, niveau M

Véritable voyage dans le temps et dans l'espace, cette exposition raconte la formidable quête de savoir cartographique qui occupa les coureurs des bois, missionnaires, navigateurs, militaires et géographes de cabinet, depuis l'époque des premières rencontres entre Européens et Amérindiens jusqu'aux grandes traversées de l'Amérique du Nord à l'aube du XIXe siècle. Invités à suivre un trajet qui rappelle le parcours des premiers explorateurs, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, les visiteurs découvrent la carte géographique sous un jour nouveau. Autant œuvres d'art qu'œuvres de science, une centaine de cartes anciennes issues de diverses collections réputées, dont celles de BAnQ, provenant du Canada, des États-Unis et d'Europe sont exposées, la plupart reproduites dans un somptueux ouvrage intitulé *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, récemment publié par les éditions du Septentrion en collaboration avec BAnQ.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Commissaire : Jean-François Palomino, cartothécaire, Direction de la recherche et de l'édition, BAnQ



Cousin, cousine La faune et la flore de la France et du Québec

Jusqu'au 8 juin 2008

Grande Bibliothèque, Espace Jeunes, niveau M

Cousin, cousine retrace l'histoire naturelle du Québec et de la France et fait découvrir comment les échanges entre ces deux mondes ont transformé leur faune et leur flore à jamais. Qu'en est-il des territoires découverts il y a quatre siècles ? Jacques Cartier les reconnaîtrait-il ? L'être humain a beaucoup contribué à modifier les paysages et les écosystèmes. Volontairement, il a importé de nouvelles espèces animales et végétales pour se nourrir dans les territoires conquis. Involontairement, il y a introduit des graines, des insectes et des mollusques, les uns accrochés aux coques des bateaux, les autres cachés dans les bagages. En plus de présenter les similitudes qui existent entre ces deux écosystèmes, l'exposition montre les différences importantes qui se cachent sous leurs airs de famille.

Exposition coproduite par le Musée de la nature et des sciences de Sherbrooke et le Muséum d'histoire naturelle de Bourges, en France, et adaptée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Marcel Dubé : le théâtre d'une société

Jusqu'au 30 mars 2008

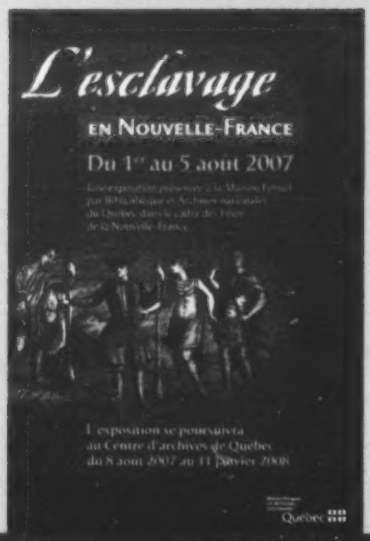
Grande Bibliothèque, Collection nationale, niveau 1

À l'occasion du 50e anniversaire de la création d'*Un simple soldat*, Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) propose un regard rétrospectif sur l'œuvre de Marcel Dubé, prolifique pionnier de la dramaturgie québécoise. De la télévision à la scène, Marcel Dubé s'est fait le témoin des métamorphoses de son époque en prenant le parti d'offrir une voix à une société à la recherche d'elle-même. Mettant en valeur des photographies, des archives inédites, des affiches et des programmes de spectacles tirés du fonds Marcel-Dubé et des collections patrimoniales de BAnQ, l'exposition couvre 20 ans de production théâtrale québécoise, de *Tit-Coq* de Gratien Gélinas (1948) aux *Belles-sœurs* de Michel Tremblay (1968). Elle propose un parcours singulier à travers cette période charnière au cours de laquelle le théâtre d'ici s'est affirmé et diversifié.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissariat : Direction de la recherche et de l'édition, BAnQ

Conseiller scientifique : Jean Cléo Godin, professeur émérite au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal



Au pays de l'enfance 1861-1962

Jusqu'au 1er avril 2008

Centre d'archives de Montréal, Atrium

Tirée du livre du même titre écrit par Lucie Desrochers et édité par Les Publications du Québec, l'exposition propose un survol d'un siècle (1861-1962) par des photographies illustrant diverses facettes de l'enfance. Entre la naissance et l'âge de douze ans, il s'en passe des choses! L'exposition est une invitation à faire un merveilleux voyage dans le temps, au pays où tous les rêves sont permis.

Une exposition réalisée par Les Publications du Québec.

L'esclavage en Nouvelle-France

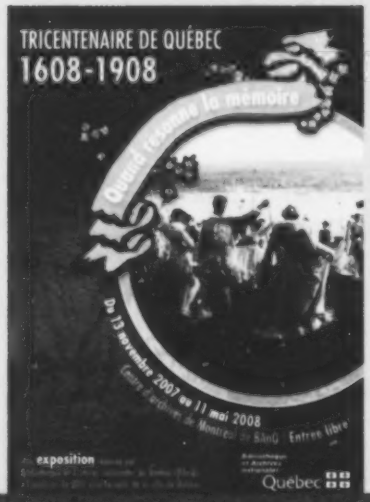
Jusqu'au 30 mai 2008

Centre d'archives de Québec

L'esclavage en Nouvelle-France n'est pas un sujet enseigné dans les livres d'histoire et il demeure peu connu de l'ensemble de la population. Pourtant, plusieurs fonds d'archives conservés dans les différents centres de BAnQ attestent l'existence de l'esclavage dans la colonie dès le XVIIe siècle. Cette exposition présente des documents tirés des registres d'état civil, des greffes de notaires et des archives judiciaires qui témoignent de la présence d'esclaves d'origine amérindienne et africaine dans la vallée du Saint-Laurent. Leur destin est décrit dans des journaux personnels, dans les *Relations des Jésuites* et dans des récits de voyage, alors que la législation les concernant est inscrite dans les registres des intendants et dans la correspondance officielle.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Denyse Beaugrand-Champagne, historienne et archiviste de référence au Centre d'archives de Montréal



Tricentenaire de Québec, 1608-1908 : quand résonne la mémoire

Jusqu'au 11 mai 2008

Centre d'archives de Montréal
Salle d'exposition principale

L'exposition transporte le visiteur en 1908, lors de la célébration du tricentenaire de Québec. Fêter à l'unisson les trois cents ans d'une ville aussi riche en souvenirs et en symboles rivaux, marquée par l'implantation de la civilisation française et du catholicisme et la victoire des armes britanniques, est une gageure audacieuse. La programmation, justement dosée de spectacles et de publications historiques, de cérémonies et de réceptions, reflète une pluralité de visions du passé et de projets d'avenir : une manifestation menée à bien par les organisateurs et leurs commanditaires qui restera longtemps gravée dans les mémoires. À l'aide d'artefacts provenant des collections de BAnQ et d'autres institutions, l'exposition met en lumière cette célébration historique.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Patrice Groulx, historien et chargé d'enseignement au Département d'histoire de l'Université Laval

École des hautes études commerciales de Montréal

Vocation d'origine du Centre d'archives de Montréal

En permanence

Centre d'archives de Montréal

BAnQ, avec la collaboration de HEC Montréal, propose une visite de l'édifice où fut créée l'École des hautes études commerciales de Montréal au début du XX[e] siècle. Dans un itinéraire jalonné de points d'intérêt, le public découvrira le lieu qui hébergea jusqu'en 1970 la première école de gestion au Canada, occupé aujourd'hui par le Centre d'archives de Montréal de BAnQ. Illustré par des photographies d'archives, l'itinéraire retrace les étapes clés de l'évolution de HEC Montréal, institution phare qui a contribué à l'essor socio-économique du Québec, ainsi que l'histoire oubliée du Musée commercial et industriel (1916-1956), autrefois établi dans les espaces devenus, en l'an 2000, la salle de consultation du Centre d'archives de Montréal. Cet itinéraire de visite est inauguré à l'occasion du 100[e] anniversaire de HEC Montréal.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

Commissaire : Marielle Lavertu, archiviste de référence, Centre d'archives de Montréal de BAnQ

Le patrimoine bâti de l'Outaouais

Jusqu'au 15 septembre 2008

Centre d'archives de l'Outaouais
Vitrines du Centre d'archives,
de généalogie et d'histoire
Maison de la culture de Gatineau

D'abord simple lieu de passage, de chasse, de pêche et de troc, l'Outaouais a prospéré au fil du temps, grâce à la richesse de ses ressources naturelles et à l'apport de ses habitants. L'exposition retrace l'évolution du patrimoine bâti de la région depuis le régime seigneurial jusqu'à nos jours. Au-delà de la sauvegarde des maisons anciennes, le visiteur découvrira de nombreux éléments qui ont façonné le paysage de la région : les influences architecturales et économiques, la progression de l'occupation du territoire, des ouvrages tels que les ponts et les barrages et les fléaux naturels.

Une exposition réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, le Centre régional d'archives de l'Outaouais et la Ville de Gatineau.

Commissaire : Nathalie Gélinas, archiviste,
Centre d'archives de l'Outaouais de BAnQ

Quartiers ouvriers d'autrefois 1850-1950

Jusqu'au 30 juin 2008

Centre d'archives du Bas-Saint-Laurent et
de la Gaspésie–Îles-de-la-Madeleine

L'exposition offre un voyage à travers un dédale de rues, celles de plusieurs quartiers de Montréal, de Québec et de Sherbrooke, trois villes parmi les premières cités industrielles du Québec. S'échelonnant sur un siècle (1850-1950), les photographies réunies pour l'exposition illustrent à la fois les conditions de vie des ouvriers de l'époque et leurs lieux de travail, où ils passaient la plus grande partie de leur existence. Les images racontent le quotidien d'hommes, de femmes et d'enfants et évoquent l'atmosphère d'années difficiles. L'exposition a été produite par Les Publications du Québec et est tirée du livre du même titre publié dans la collection *Aux limites de la mémoire*. Un choix de livres reliés à la sociologie du travail et tirés des collections de BAnQ enrichit la présentation.

Une exposition réalisée par Les Publications du Québec.

Ils ont dit... Moments choisis des archives de Radio-Canada

Du 18 mars au 17 août 2008

Grande Bibliothèque, hall

Les voix de René Lévesque, Gabrielle Roy, Paul-Émile Borduas, Lucille Teasdale et Maurice Richard retentissent à la Grande Bibliothèque. Dans cette exposition mise de l'avant par Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), le public pourra écouter des extraits radiophoniques d'entrevues, de témoignages et de discours de 75 personnalités qui ont marqué l'histoire récente du Québec et du Canada.

Cet échantillonnage donne un aperçu de la collection numérique *Ils ont dit... Moments choisis des archives de Radio-Canada*, créée en partenariat avec la zone Archives de Radio-Canada.ca. Celle-ci sera offerte en exclusivité sur le portail Internet de BAnQ dès l'automne 2008. Les extraits présentés dans l'exposition sont enrichis d'archives télévisuelles et photographiques tirées des collections de BAnQ, de Radio-Canada et d'autres sources.

Une exposition réalisée par BAnQ en collaboration avec la zone Archives de Radio-Canada.ca.

Les archives d'hier et de demain

Jusqu'au 30 juin 2008

Centre d'archives de Québec, salle Pierre-Georges-Roy

L'exposition met en valeur des documents d'archives de diverses époques agrémentés de quelques objets de la collection d'archéologie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, et ce, autour de trois grandes thématiques : l'histoire de l'archivistique, les Archives nationales du Québec et les défis de l'archivistique.

Coordonnées complètes des aires d'exposition de BAnQ au

www.banq.qc.ca

ou en appelant au 514 873-1100.

Ils ont cartographié l'Amérique
Comment vivre à nouveau la découverte du continent

par **Flora Bois**, agente culturelle,
Direction de la programmation culturelle

L'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique* rassemblera à la Grande Bibliothèque, à partir du 26 février, quelque 150 cartes anciennes issues de diverses collections réputées du Canada, des États-Unis et d'Europe. Les visiteurs aborderont toute cette richesse d'information en suivant un fascinant parcours, organisé de manière chronologique et géographique selon un trajet qui rappelle celui des premiers explorateurs, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, depuis le rêve de découvrir la route des Indes jusqu'à celui d'accomplir la traversée du continent.

Favoriser la découverte

Le programme d'activités élaboré en complément des expositions de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) a pour but d'offrir à ses divers publics des approches adaptées. L'objectif : donner à chacun l'occasion de cultiver son désir de connaître en réalisant des expériences de découverte dans un espace de savoir qui n'est ni l'école, ni le musée.

Par son contenu et son approche, l'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique* nous offre une opportunité unique de piquer la curiosité d'un public que BAnQ a peu atteint jusqu'à maintenant, celui des adolescents. Oui, ceux-là mêmes dont on dit souvent qu'ils ont trop peu la passion de connaître le monde et encore moins le sens de l'Histoire.

Pour eux, nous avons concocté une série de rencontres avec des gens inspirants qui, aujourd'hui, dans la continuité historique des premiers marins à se risquer vers l'inconnu, font métier d'explorer la planète, de l'observer et de contribuer à notre intelligence du monde. Ces conférenciers invités seront un peu comme les passeurs de cet esprit de découverte qui est au cœur de l'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique*.

Au XVe siècle, on prenait la mer pour découvrir la route des Indes ; de nos jours, ce sont les changements climatiques et les préoccupations écologiques qui nous poussent à risquer des observations dans des régions moins fréquentées.

Les causeries se dérouleront à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque au cours des mois de mai et juin et seront offertes aux élèves du secondaire. Les groupes participants seront invités à préparer leur visite en fonction de leurs projets pédagogiques et à les arrimer à ces rencontres animées.

Le grand public sera également accompagné dans la découverte de cette exposition par une série de conférences durant lesquelles deux des auteurs de l'ouvrage *La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814*, Denis Vaugeois, éditeur et historien, et Jean-François Palomino, cartothécaire à BAnQ et commissaire de l'exposition, lui donneront toutes les clés pour vivre à nouveau la découverte du continent.

Image :
Topographic Map : Laval Sheet, carte topographique, Ottawa, Département de la Milice et de la Défense du Canada, 1909. Détails.

La nuit inspire !

Troisième édition de la Nuit blanche à la Grande Bibliothèque

par Jocelyne Dazé, agente culturelle, Direction de la programmation culturelle

À l'occasion de la Nuit blanche à Montréal du Festival Montréal en lumière, la Grande Bibliothèque accueillera, le samedi 1er mars, un grand spectacle axé sur la création littéraire.

Le spectacle, créé spécifiquement pour l'événement, se déroulera sur le thème *La nuit inspire !* et aura pour trame de fond la création sous toutes ses formes, soit par la conception d'œuvres en direct ou par la lecture d'inédits. Une cinquantaine d'artistes issus de différentes disciplines (écrivains, danseurs, musiciens, etc.) seront de la fête et plusieurs genres littéraires seront explorés. Le programme comptera près d'une dizaine de mini-spectacles et se déroulera en continuité de 21 h à 5 h. La nuit sera animée par le comédien, chanteur et musicien Stéphan Côté qui avait assumé ce rôle avec brio lors de l'édition 2007 de la Nuit blanche à la Grande Bibliothèque.

Une dizaine d'écrivains seront également invités à écrire un court texte original sur le thème de la nuit. Ces textes, lus lors du spectacle, seront publiés sous forme d'affiche et remis en guise d'objet souvenir à tous les visiteurs de la Nuit blanche à la Grande Bibliothèque.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec s'est associée à Livres etcetera et à l'Union des écrivaines et des écrivains québécois pour offrir cet événement unique au public montréalais. Cette troisième année de la Nuit blanche à la Grande Bibliothèque contribue à inscrire l'institution de façon encore plus marquée dans la vie culturelle québécoise. Soulignons que nous avons accueilli plus de 1200 personnes chaque année à la Nuit blanche !

La nuit inspire ! est donc un rendez-vous à inscrire à votre agenda pour une nuit blanche bercée par les mots, la musique et la couleur.

M(ichel) G(arneau) :

Poète convertible et décapoté

C'est au tour de Michel Garneau, homme de lettres, de théâtre et de radio, mais avant tout poète, de faire son entrée en scène à l'Auditorium de la Grande Bibliothèque pour une toute nouvelle lecture-spectacle signée Christian Vézina.

Michel Garneau exerce son métier de magnifique façon. Il est le seul de son école, le seul de sa chapelle, le seul sous son chapeau ! Son goût pour la liberté n'a d'égal que sa passion pour la poésie. Son amour des êtres, des choses, des bêtes et des mots transpire dans chaque vers, fatale dans chaque recueil, trompette en plein cœur jusqu'à faire vibrer les hauts murs de la mort.

Irremplaçable décrocheur d'étoiles, Michel Garneau ne se fait malheureusement plus entendre sur les ondes radio depuis quelques années et on s'ennuie franchement de ce poète qui n'a pas peur d'être compris. Voilà pourquoi, au volant d'une rutilante *MG* sérieusement modifiée, Christian Vézina et son copilote Marcel Sabourin se lancent à sa recherche pour une escapade poétique peu banale qui sera présentée à la Grande Bibliothèque les **27 et 28 mars 2008**. Soyez prévenus, ils ne peuvent accommoder que 300 autostoppeurs chaque soir ! Ne manquez surtout pas le départ, c'est à 19 h 30. Une place vous attend !

Une exposition qui va au-delà des mers

Le complément indispensable à l'exposition *Ils ont cartographié l'Amérique*

La mesure d'un continent : atlas historique de l'Amérique du Nord, 1492-1814

Réalisé dans le cadre d'une collaboration entre **Bibliothèque et Archives nationales du Québec** et les éditions du **Septentrion** avec la participation de la **Bibliothèque nationale de France**

Auteurs
Raymonde Litalien, Jean-François Palomino et Denis Vaugeois

Publié par les éditions du Septentrion en coédition avec les Presses de l'Université Paris-Sorbonne

En vente à la Boutique de la Grande Bibliothèque
boutique@banq.qc.ca
Région de Montréal :
514 873-1101 poste 3424
Ailleurs au Québec, sans frais :
1 800 363-9028 poste 3424

Version anglaise également en vente

10,5 x 12,875 pouces, relié sous jaquette
300 pages couleur et illustrées de quelque 200 cartes et gravures anciennes, bibliographie et index portant sur la toponymie et la présence autochtone en Amérique du Nord

ILS ONT CARTOGRAPHIÉ
l'Amérique

Du 26 février au 24 août 2008
Grande Bibliothèque, salle d'exposition principale, niveau M

Une **exposition** réalisée par Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Entrée libre

L'exposition ***Ils ont cartographié l'Amérique*** raconte la formidable quête de savoir qui anima les coureurs des bois, missionnaires et navigateurs de leurs premiers contacts avec les Amérindiens jusqu'aux grandes traversées du continent. Des cartes anciennes fabuleuses, jamais vues du grand public, composent un parcours semblable aux périlleux trajets des explorateurs. Un voyage inouï dans le temps et dans l'espace offert à la ***Grande Bibliothèque du 26 février au 24 août 2008.***

Salle d'exposition principale, niveau M
Entrée libre

Bibliothèque et Archives nationales
Québec